

Compagnie
0,10

revue

OLIVIER SAKSIK
ÉLECTRONLIBRE

presse

COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

DE KOFFI KWAHULÉ
MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

AVEC : YOHANN PISIOU, WILLY PIERRE-JOSEPH,
BLADE MC ALIMBAYE ET NICOLAS BAUDINO
MUSIQUE : BLADE MC ALIMBAYE
ET NICOLAS BAUDINO
LUMIÈRES : DAVID PASQUIER
SON : GÉRALDINE DUDOUE
SCÉNOGRAPHIE : EMMANUEL MAZÉ
VIDÉO : BENOÎT LAHOZ

Production : Compagnie 0,10

Coproduction : La Comédie de Caen - Centre Dramatique
National de Normandie, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry
- Centre Dramatique National du Val de Marne, La Loge (Paris),
Tropiques Atrium - Scène Nationale de la Martinique,
Théâtre Victor Hugo Bagneux / Vallée Sud Grand Paris.

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de l'ADAMI,
et d'ARCADI - Organisme culturel régional d'Île de France,
la Chartreuse, Centre national des écritures contemporaines
(Villeneuve lez Avignon).

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide
à la création de textes dramatiques - Artcena.

SACD adami la culture avec
la copie privée

ARCADI ARTCENA

Henri Guédon

Compagnie
0,10

revue

OLIVIER SAKSIK
ET EKTRONLIBRE

presse

COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

DE KOFFI KWAHULÉ
MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

AVEC : YOHANN PISIDU, WILLY PIERRE, JOSEPH,
BLADE MC ALIMBAYE ET NICOLAS BAUDINO
MUSIQUE : BLADE MC ALIMBAYE
ET NICOLAS BAUDINO
LUMIÈRES : DAVID PASQUIER
SON : GERALDINE DUDOUET
SCÉNOGRAPHIE : EMMANUEL MAZÉ
VIDÉO : BENOIT LAHOZ

Production : Compagnie 0,10
Coproducteur : La Casimère de Caen - Centre Dramatique
National de Normandie, Le Théâtre des Quinze d'Ivry
- Centre Dramatique National du Val de Marne, La Loge (Paris),
Tropiques Africains - Scène Nationale de la Martinique,
Théâtre Victor-Hugo Bagneux / Vallée Sud Grand Paris.
Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de (SAMM),
et d'ARCADI - Organisation culturelle régional d'Ile-de-France,
la Chaire, Centre national des écritures contemporaines
(William Faulkner),
Et soutiens budgétaires de la Commission nationale d'Aide
à la création de textes dramatiques - Artcrén.

SACD adami CP
ARCADI AUREN

Henri Guédon

quotidiens,
hebdomadaires,
mensuels

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Samo, artiste écorché dans la ville monde

Jean-Michel Basquiat, artisan de la culture underground, mis en scène par Laëtitia Guédon.

D'abord le noir, et puis des bruits, des craquements. Dans une aube qui pointe, ils deviennent sons articulés, et puis mots, et puis phrases. Comme une venue à la vie. Comme la création d'un univers. Celui de Samo, autrement dit Jean-Michel Basquiat, peintre, graffeur, dessinateur, savant propagateur de la culture underground, noir de peau, beau mec, qui mit un terme à son histoire intime, le 12 août 1988, victime d'une overdose; il n'avait pas encore 28 ans. Il reste de lui ce vaste mouvement multiforme, qui a trouvé un des débouchés dans le hip-hop, ainsi que 800 tableaux et 1500 dessins. Avec *Samo, A Tribute to Basquiat*, un matériau joliment écrit par le Franco-Ivoirien Koffi Kwahulé, Laëtitia Guédon a mis en scène cette brève existence de l'inventeur d'un monde nouveau, d'une expression artistique hors les murs et les concepts, confrontée à la ville grouillante, ville monde, à ses humeurs et ses rumeurs. « *Mon histoire avec Samo commence au début des années 1980* », explique la metteuse en scène, dont le travail s'est mué « *en enquête* » pour produire finalement ce « *projet* ».

L'émergence d'une nouvelle expression plastique surgit sur scène

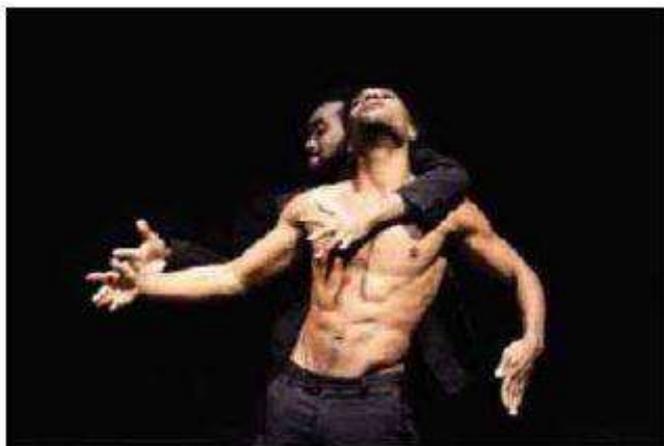
Sur le plateau, Samo est décomposé. Avec trois interprètes, le danseur Willy Pierre-Joseph, les comédiens Yohann Pisiou et Blade MC Alimbaye. Ce dernier est aussi musicien, et il intervient en tant que tel en compagnie de Nicolas Baudino, spécialiste du saxophone tendance jazz. Blade utilise, lui, un « *looper* », sorte de boîte électronique qui permet d'enregistrer, mixer, et reproduire, déformés, ralentis ou pas, sons et voix. Le mélange est savant. Envoûtant. Avec une partie laissée à l'improvisation. Dans l'esprit de Jean-Michel Basquiat, qui dans les années 1980 fonda le groupe Gray, avec une condition requise pour faire partie du groupe : ne pas être musicien. Il s'agissait de produire de la « *noise music* », une sorte de « *bruit* » donc, que Samo imaginait dans la famille du compositeur John Cage.

Le travail de peinture, le graff de rue, l'émergence d'une nouvelle expression plastique, surgit aussi sur la scène avec les vidéos de Benoît Lahoz qui n'ont ni vocation ni ambition d'illustrer le propos, mais d'être la traduction des mots, de la pensée. Yohann Pisiou ressemble au jeune peintre, lequel, dit encore Laëtitia Guédon, « *is not dead* ». ● G.R.

Jusqu'au 14 avril à 21 heures,
à la Loge, 77, rue de Charonne,
Paris 11^e. Tél. : 01 40 09 70 40.

Le 21 avril à Bagneux, le 27 à Argentan.

La Culture



Making of. **“SAMO”, hommage à Basquiat.** Par Rosita Boisseau

La metteuse en scène Laëticia Guédon retrace la jeunesse du peintre américain, dans les rues de Soho, à travers la danse, la musique et le jeu.

S'ATTAQUER À LA VIE ET À L'ŒUVRE DE JEAN-MICHEL BASQUIAT (1960-1988) exige une jolie dose de témérité. Ou beaucoup de passion. Ou les deux à la fois. C'est le cas de la metteuse en scène Laëticia Guédon qui signe avec *SAMO* un hommage tout personnel au peintre et graffeur qui mit le feu aux murs des rues de New York dès son adolescence. « Parce que je le considère comme un artiste majeur du *XX^e* siècle, mais aussi parce qu'il me renvoie directement à mon histoire, à mon enfance au début des années 1980, à Auber-

villiers, dans la cité de la Maladrerie, où l'art s'activait partout et tout le temps, explique Laëticia Guédon. Je voyais mon père peindre les murs de la cité. Les rues de New York étaient bien loin de celles de la banlieue parisienne, mais elles avaient pourtant en commun une certaine idée de la liberté. »

Nommée directrice de la salle Les Plateaux Sauvages, à Paris, Laëticia Guédon revient à Aubervilliers, de temps en temps, pour intervenir en milieu scolaire dans le cadre des activités menées par le Théâtre de la Commune. Elle rembobine sa vie et retrouve certaines fresques murales, croisées dans sa jeunesse, intactes. « J'ai choisi de m'intéresser à la

trace qu'on laisse pour se raconter et raconter le monde, explique-t-elle. J'ai décidé de traiter une période moins connue de la vie de Basquiat, celle de sa jeunesse, de la rue. Dans les années 1980, il sort à peine du lycée, fugue de chez ses parents et part à la conquête des rues de Soho. À cette époque, il signe *SAMO* (anagramme de Same Old Shit) des messages lapidaires, poétiques et politiques, et se crée une identité d'artiste. »

Pour plonger dans les couches de cette vie

à l'arrache, Laëticia Guédon fait équipe avec l'écrivain Koffi Kwahulé et le vidéaste Benoît Lahoz. Elle déploie l'histoire de Basquiat entre trois interprètes, le danseur Willy Pierre-Joseph, l'acteur Yohann Pisiou et le musicien-slameur-beat boxer Blade MC Alimbaye. « Je voulais travailler différemment une œuvre théâtrale, proposer un projet à la frontière d'un travail performatif, explique-t-elle. Nous sommes partis tous ensemble en résidence à La Chartreuse, à Villeneuve-lez-Avignon, pour écrire. Chacun a brassé des vidéos, des interviews, regardé des tableaux, des films sur le peintre et les années 1980. Et puis nous avons dû aussi nous interroger sur notre propre histoire. Nous sommes tous français, mais profondément nourris d'un métissage culturel. Basquiat fut sans cesse renvoyé à sa condition d'homme noir avant son engagement poétique. »

En pistant le jeune peintre, Laëticia Guédon et son équipe s'aperçoivent qu'il fréquentait des boîtes de nuit, comme le Mudd Club. « Il enflammait les pistes de danse, mais à la suite d'un accident, il était blessé physiquement et psychologiquement, poursuit-elle. C'est autour de ces axes que nous avons travaillé avec Willy Pierre-Joseph. C'est un double de Basquiat qui transcende et fait écho à la parole. »

Avec ce spectacle, soufflé par la musique de Nicolas Baudino et Blade MC Alimbaye, au croisement du hip-hop et du jazz de Charlie Parker, Laëticia Guédon ouvre aussi les bras aux habitants d'Aubervilliers. Certains formeront un « chœur urbain » autour de ce héros tragique qui introduira le spectacle. **📍**

SAMO, de Laëticia Guédon. Jusqu'au 14 avril à La Loge, Paris 11^e; le 21 avril au Théâtre Victor-Hugo, à Bagneux (Hauts-de-Seine); le 27 avril au Quai des Arts, à Argentan (Orne).



Basquiat père (Pierre-Joseph) et fils (Pisiou).

SAMO, A TRIBUTE TO BASQUIAT

PORTRAIT SCÉNIQUE

KOFFI KWAHULÉ



«SAMO», comme la signature apposée par Jean-Michel Basquiat (1960-1988) et son ami Al Diaz dans les graffitis qu'ils dessinaient à Soho à la toute fin des années 1970... Des traces lapidaires qui parsèment le sud de Manhattan de révolte et d'humour, laissées par un gamin alors ni peintre ni célèbre, cherchant sa voix entre jazz, danse, errance underground... La metteuse en scène Laetitia Guédon et l'écrivain Koffi Kwahulé ont mêlé leur admiration pour Basquiat en vue de construire un fulgurant portrait, aussi réussi qu'original.

Tout est fait pour mettre le spectateur dans l'ambiance... et ça marche! Trainées musicales mixées en direct inspirées par Charlie Parker, images du métro de New York déroulées sur un calicot, hip-hop postmoderne du performeur Willy Pierre-Joseph, et pensées croisées entre Basquiat père et Basquiat fils... Tout cela enveloppe et saisit. Le comédien Yohann Pisiou, souvent au centre, incarne par bribes la voix de «Jean-Michel» en enfant incompris de la *middle class* noire américaine. Blade MC Alimbaye, musicien, chanteur et «beat boxer», livre en retrait le point de vue du père, intraitable comptable qui suit son fils de loin... Un tel jeu de correspondances finit par convier sur scène le fantôme de l'artiste, qui deviendra le premier plasticien noir acclamé par le monde de l'art... — **E.B.**

[1h15] Jusqu'au 14 avril, La Loge,

Paris 11^e, tél. : 01 40 09 70 40;

le 21 à Bagnex (92), tél. : 01 46 63 96 66;

le 27 à Argentan (61), tél. : 02 33 39 69 00.

SAMO, a Tribute to Basquiat

De Koffi Kwahulé, mise en scène de Laetitia Guédon.

Durée: 1h20. Jusqu'au 14 avr., 21h (du mer. au ven.), la Loge, 77, rue

de Charonne, 7^e. 01 40 09 70 40, lalogeparis.fr. (10-16 €).

📺 Obstinément indisciplinée, Laetitia Guédon mixe théâtre (le texte est de Koffi Kwahulé), danse, musique et vidéo pour évoquer Jean-Michel Basquiat, l'enfant terrible du street art, juste avant sa rencontre avec Andy Warhol et sa première exposition en 1980. On découvre son enfance entre une mère folle et un père violent, ses premiers pas dans la rue et sa rage de vivre sous le pseudonyme de Samo (*Same Old Shit*). Il boxe sans cesse avec les conventions, tout en esquivant les coups et les préjugés raciaux d'une Amérique profondément endogame. Trois figures de Basquiat s'affrontent dans un flow rythmé par des accents jazz, hip-hop et électro. Trois interprètes, brûlants de force et de désir, offrent une vision nerveuse, musclée, poétique et engagée d'un héros noir de la middle class new-yorkaise.



FOCUS -248-MANUFACTURE DES OEILLETS / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY

Texte Koffi Kwahulé / mes Laëtitia Guédon

SAMO A TRIBUTE TO BASQUIAT

Publié le 23 octobre 2016 · N° 248

Sur un texte de Koffi Kwahulé écrit pour l'occasion, un comédien, deux musiciens et un danseur évoquent la jeunesse du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat.



Crédit : Henri Guédon Légende : Portrait de Basquiat par Henri Guédon...

Récemment nommée à la tête des Plateaux sauvages, nouveau lieu issu de la fusion du Vingtième Théâtre et du centre d'animation des Amandiers, la jeune metteuse en scène Laëtitia Guédon nourrit son théâtre du brassage des cultures dans lequel elle a grandi en France. Nostalgique de l'époque où son père peignait sur les murs d'Aubervilliers, elle se penche dans sa nouvelle création sur la jeunesse du peintre Basquiat. Sur le début des années 80, où avec ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson le jeune homme crée avec le pseudonyme « SAMO » – « Same Old Shit » – les prémices du graffiti. Dans une esthétique jazz, les protagonistes dessinent un portrait d'avant la célébrité.



Caen Sortir

Les « identités » se dévoilent à la Comédie de Caen

À la suite du projet *Signal Ethique* l'an passé, Laetitia Guédon poursuit son travail avec des élèves de Mandela, Lechanteur et Sainte-Marie autour de son spectacle sur le peintre Basquiat.

Trois questions à...



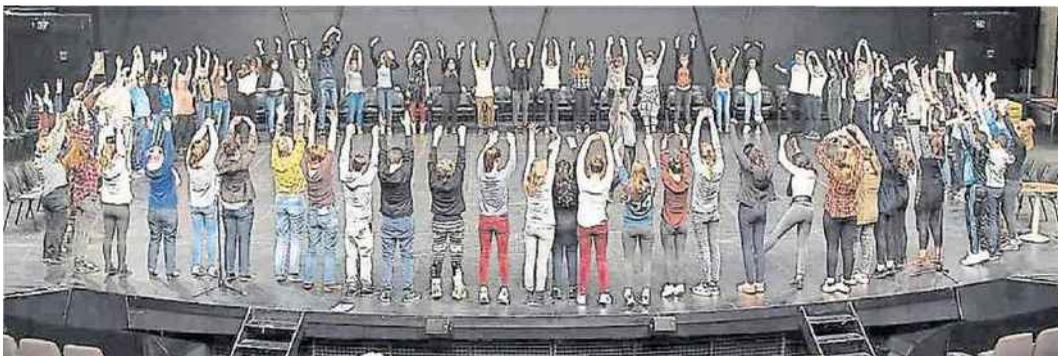
Laetitia Guédon, metteure en scène.

Pouvez-vous revenir sur l'origine de ce projet ?

Identités, comme *Signal Ethique*, sont deux projets investis sur le territoire. Ils s'articulent autour du spectacle *Samo*, que je mène avec des acteurs et danseurs professionnels, autour de l'adolescence du peintre Jean-Michel Basquiat.

Samo, c'est le pseudo avec lequel Basquiat signait les premiers graffitis dont il recouvrait les murs de Soho. Ce moment de sa vie, alors qu'il n'a que 18 ans, est précisément le moment où, interpellant les Américains sur ce qu'est leur pays, il se forge une identité artistique. L'identité est donc devenue naturellement la thématique du projet mené avec les non professionnels.

Comment avez-vous procédé



Présentation ce soir du projet « *Identités* », mené par Laetitia Guédon avec des élèves des collèges Mandela, Lechanteur et du lycée Sainte-Marie.

pour travailler avec les élèves sur la question de l'identité ?

Vers le mois de novembre, j'ai d'abord lancé un processus d'écriture individuelle autour de questions simples : d'où je viens ? Quelle est mon histoire ? Comment définir ma personnalité ?

Puis, les réponses à ces questions sont devenues des lettres qu'on a adressées à des destinataires aléatoires, des spectateurs du CDN (Centre dramatique national) ou des habitants au hasard. L'idée était que ces lettres étaient des bouteilles à la mer, tout comme les graffitis de Bas-

quiat, adressés à qui veut bien les lire.

Puis, les destinataires ont répondu, ce qui a créé une correspondance précieuse, à l'heure du tout numérique, immédiat...

Que verra-t-on concrètement, au plateau, ce soir ?

C'est un spectacle « indiscipliné » avec du théâtre et de la danse. L'ensemble a été conçu comme une partition. Les élèves ont travaillé une semaine intensive avec le chorégraphe et danseur de *Samo* et une semaine avec moi où nous avons inséré des

phrases des lettres qui constituent comme des graffitis.

La présentation de travail de ce soir sera également l'occasion de mettre en présence les élèves et leurs correspondants inconnus. Ils se découvriront pour la première fois, mais je ne dis pas comment, c'est une surprise.

Vendredi 10 février, *Identités*, à 18 h, au Théâtre d'Hérouville. Entrée libre sur réservations au 02 31 46 27 29. *Samo*, du lundi 27 février au jeudi 2 mars, au Théâtre des cordes. Tarifs : de 5 à 25 €.



Quand Jean-Michel Basquiat signait Samo

Laetitia Guédon présente Samo, proposition entre danse et théâtre sur la jeunesse tumultueuse de celui qui deviendra Basquiat.

A tribute to Basquiat

C'est le sous-titre du spectacle, en français « hommage à Basquiat », visée assumée du spectacle mis en scène par Laetitia Guédon, à partir d'un texte de Koffi Kwahulé écrit pour l'occasion. Figure incontournable de l'art underground des années 80, Jean-Michel Basquiat a d'abord été Samo (pour « Same Old Shit », la « même vieille merde », écho à la société de consommation qui refourgue toujours « la même vieille merde »), un jeune new-yorkais qui recouvrait les murs de Soho de graffitis rageurs. C'est à cette période de formation de son identité artistique que s'intéresse le spectacle, plus qu'au peintre qui sera mis sous le feu des projecteurs par sa liaison célebrissime avec Andy Warhol et sa mort par overdose à l'âge de 28 ans. **« À à peine 18 ans, il taguait sur les murs des phrases lapidaires, poétiques et politiques dont s'est inspiré Koffi Kwahulé pour son texte »**, indique Laetitia Guédon.

Œuvre indisciplinée

L'écriture du spectacle s'est faite en interactivité entre plusieurs disciplines : **« Koffi Kwahulé a assisté à des improvisations entre les deux musiciens, l'acteur et le danseur, et il a écrit à partir de ces impro-**



Laetitia Guédon, artiste associée à la Comédie de Caen.

visations », explique la metteuse en scène. À l'arrivée, donc, on pourra voir **« une œuvre indisciplinée »** avec Yohann Pisiou, comédien qui interprète Basquiat dans une fausse interview fragmentée évoquant sa famille et l'Amérique d'alors, mais aussi Nicolas Bodino, jazzman patenté et Blade MCAlimbaye, performeur, rappeur, beatboxer, sans oublier Willy Pierre-Joseph, danseur à la croisée du hip-hop et de la danse contemporaine.

Lundi 27, mardi 28 février, mercredi 1^{er} et jeudi 2 mars, à 14 h et 20 h, au Théâtre des cordes. Tarifs : de 5 à 25 €.



Caen

Pensez-y !

« Samo » mis en scène par Laetitia Guédon

Samo, c'est le pseudo qu'utilisait le peintre Jean-Michel Basquiat, quand il recouvrait Soho de graffitis rageurs. Et ça veut dire « Same old shit », la « même vieille merde », écho à la société de consommation qui re-fourgue toujours « la même vieille merde ».

Laetitia Guédon a commandé un texte sur le sujet, à l'auteur ivoirien, Koffi Kwahulé, qui l'a écrit en s'ins-

pirant des improvisations entre deux musiciens (un jazzman et un rappeur, performeur, beatboxer), un acteur et un danseur, à la croisée du hip-hop et de la danse contemporaine. « **Une œuvre indisciplinée** », si l'on en croit Laetitia Guédon, entre théâtre, musique et danse.

Lundi 27, mardi 28, mercredi 1^{er} et jeudi 2 mars, à 14 h et 20 h, au théâtre des Cordes. De 5 à 25 €.



Argentan

Hommage au peintre Basquiat au théâtre

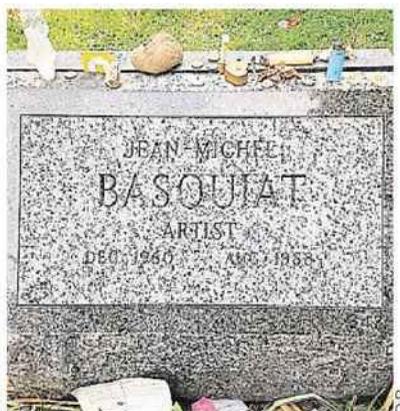
Le spectacle Samo évoque cet artiste mort très jeune, révélé par ses graffitis à la fin des années 70, à New York.

Laetitia Guédon, artiste associée au centre dramatique national de la Comédie de Caen, signe la mise en scène du spectacle Samo, hommage à Basquiat, présenté cette semaine au Quai des arts.

Né en 1960, Jean-Michel Basquiat s'est éteint très tôt, en 1988. Mais son art, né dans les rues du quartier Soho, à New York, lui a valu une fulgurante ascension internationale. Laetitia Guédon fait volontiers un parallèle entre sa propre enfance, dans la banlieue d'Aubervilliers, et l'errance de l'artiste quand il était encore adolescent.

Sous le pseudonyme de Samo, anagramme de « Same old shit », Basquiat s'exprimait notamment en graffitis sur les murs, laissant des messages « **lapidaires, poétiques et politiques**, apprécie le metteur en scène. **C'est de la naissance d'un artiste que parle ce spectacle.** » Laetitia Guédon s'est intéressée à « **la trace qu'on laisse pour se raconter et raconter le monde** ».

Elle a passé commande du texte à l'auteur Koffi Kwahulé, avec lequel elle avait déjà travaillé. Entourée d'un danseur, d'un acteur et de deux mu-



Mort à 28 ans, Jean-Michel Basquiat a marqué le milieu artistique.

siciens, elle a mêlé tous leurs arts pour concevoir un spectacle autour de la parole, du mouvement et de la musique.

Judi 27 avril, à 20 h 30 au Quai des arts (1, rue de la Feuille). Tarifs : 6 à 12 €. Ouverture des portes à 19 h 30. Restauration possible sur place. Renseignements et réservations sur place, par téléphone au 02 33 39 69 00 ou sur www.quaide-sarts.fr



Théâtre

Le génie de Basquiat sur les planches

p.5



Événement

Le Bazarnaom fait son festival d'hiver

p.8

Côté

Caen

www.normandie-actu.fr

Gratuit N° 276

Votre hebdo 100 % caennais

22 au 28 février 2017



SAMO, l'hommage à Basquiat

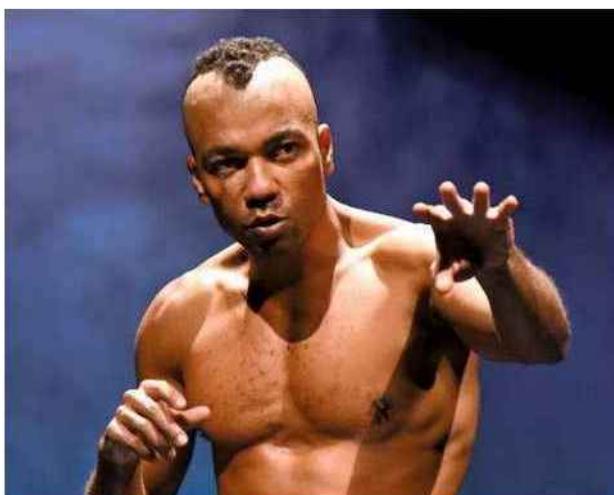
Les 27 et 28 février, et 1^{er} et 2 mars, Laëtitia Guédon présente la pièce *SAMO*, à la *Comédie de Caen*. Cette création revient sur la jeunesse du peintre américain Jean-Michel Basquiat.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur la vie de Jean-Michel Basquiat ?

On connaît tous Jean-Michel Basquiat, figure de proue du mouvement underground des années 80 qui, du jour au lendemain, devient un peintre emblématique de l'art contemporain, avant de mourir d'une overdose, à 27 ans...

Mais c'est la période où il n'est pas connu qui m'intéressait vraiment, quand il commence à taguer sur les murs de la ville, en utilisant le pseudonyme de *SAMO*. À cette époque, il forge son identité d'artiste. Car il ne faut pas oublier qu'il était un pur produit de la société américaine. On parle souvent de lui comme le peintre haïtien, mais il n'a jamais mis un pied en Haïti et il était issu d'une famille bourgeoise.

Il avait un problème d'identité ?



© Tristan Jeanne-Vailes (photo de répétition)

Basquiat a une carrière aussi foudroyante que fulgurante.

Il a toujours dû faire face à ce décalage entre son identité réelle et ce qu'on voulait qu'il soit. Mais il a su en jouer habilement.

Comment retranscrivez-vous son parcours sur scène ?

Koffi Kwahulé a écrit une pièce en trois parties. La première, que j'appelle « la Chambre »,

est consacrée à l'enfance de Basquiat. Dans la deuxième, « La Rue », il fugue de chez lui et traverse le pont de Brooklyn pour se rendre à Soho. Et dans la troisième, « l'Atelier », plus onirique, on commence à voir émerger l'artiste qu'il va devenir, juste avant qu'il ne soit découvert par Warhol.

C'est l'histoire d'une descente aux enfers ou d'une élévation ? D'une élévation ! Koffi témoigne, avec son style, crûment, du parcours d'un jeune homme persuadé qu'il allait devenir une star. Lorsqu'il avait 12 ou 13 ans, il avait dit à son père qu'il serait célèbre un jour, et qu'il ferait entrer les noirs dans les musées. Et lorsqu'il signait *SAMO*, il l'accompagnait toujours d'un petit copyright. Très jeune, il avait eu l'idée d'une marque déposée.

Propos recueillis par
Mathieu Girard

➤ Les 27 et 28 février, et 1^{er} et 2 mars, à 20h, au théâtre des Cordes, à Caen. Tél : 02 31 46 27 29. **TARIFS : 5 À 25 EUROS.** Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.normandie-actu.fr.

Compagnie
0,10

revue

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

presse

COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

DE KOFFI KWAHULÉ
MISE EN SCÈNE LAËTTIA GUÉDON

AVEC : YOHANN PISIDU, WILLY PIERRE-JOSEPH,
BLADE MC ALIMBAYE ET NICOLAS BALDINO
MUSIQUE : BLADE MC ALIMBAYE
ET NICOLAS BALDINO
LUMIÈRES : DAVID PASQUIER
SON : GÉRALDINE DUQUET
SCÉNOGRAPHIE : EMMANUEL MAZÉ
VIDÉO : BENOÎT LAHOZ

Production : Compagnie 0,10
Coproduction : La Comédie de Caen - Centre Dramatique
National de Normandie, Le Théâtre des Quinze d'Ivry -
Centre Dramatique National du Val de Marne, La Loge (Paris),
Tropiques Atrium - Scène Nationale de la Martinique,
Théâtre Victor Hugo Bagneux / Vallée Sud Grand Paris.
Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre de l'ADAMI,
et d'ARCADI - Organisme culturel régional d'Ile de France,
la Chaîne de Centre national des écritures contemporaines
(Willers, Val de Aulnoy).
Ce spectacle bénéficie de la Commission nationale d'Aide
à la création de textes dramatiques - Artozène.

SACD adami le culture avec la copie privée
ARCADI A.B.T. C.E.N.J.A.

Henri Guédon

Radio,
TV
presse

26 avril 2017

Reportage : Christian Tortel, Mourad Bouretima, Rael Moine. Montage : Jérémie Vellela. Mixage : Sylvie Lemaire.

"SAMO, a Tribute to Basquiat" : plongée dans l'imaginaire du peintre new-yorkais

Par **Christian Tortel** 

Mis à jour le 27/04/2017 à 15H32, publié le 27/04/2017 à 15H24



Dans la tête de Basquiat © France Ô / Culturebox

Les génies vous tendent un piège, malgré eux, tant ils débordent du cadre. Comment par exemple mettre en scène Basquiat, figure de l'artiste underground new-yorkais, mort en 1988 à 27 ans, lui qui signait ses graffittis sur les murs de New-York du nom de SAMO ("Same old shit") ? En proposant un théâtre "indiscipliné" répond la Compagnie 0,10.

C'est du théâtre mais aussi un concert de jazz. Reconnaissons au dramaturge Koffi Kwahulé qui signe le texte d'être grand amateur de Thelonious Monk, et la clarinette de Nicolas Baudino fait des merveilles. C'est aussi de la danse... ce qui flatte les émotions du corps.

Quant à la vidéo, trop souvent un simple gadget sur d'autres scènes, elle est ici frontale et vivante comme le sont les réminiscences d'un paysage urbain, Brooklyn vu de la chambre du jeune Basquiat... un quartier flouté par les gouttes dégoûlant à l'envers. Bravo au vidéaste Benoît Lahoz ...

Quant à Basquiat, il ne repose pas que sur les épaules et le corps sculpté de Yohann Pisiou, impeccable en boxeur, rhéteur, malaxeur d'identités d'artistes. Il se démultiplie en trois avec aussi le danseur Willy Pierre-Joseph et le musicien Blade Mc Alimbaye qui pratique la beat box comme un art de la percussion par la bouche.

Ouvrir la voie au jeune public

Cette polyphonie d'expressions est redoublée par l'usage de deux micros en fond de salle, encadrant les images frontales qui montrent outre des gouttes d'eau remontant la vitre, remontant le temps à courir après la jeunesse perdue... Un éléphant marchant au ralenti ou des visages de jeunes filmés à Caen où la troupe était en résidence. Une manière pour la metteuse en scène, Laëtitia Guédon, d'ouvrir la voie à un public jeune qui n'est pas censé fréquenter intensément les théâtres. Une voie déjà ouverte par Basquiat et qui trouve sur scène un prolongement réussi. Au sortir du spectacle, les réactions du public en témoignent comme on le découvrira dans le reportage.

Hommage au rebelle Basquiat

De multiples aspects de la mise en scène de Laëtitia Guédon enchantent le spectateur comme le critique. Les uns retrouvent l'atmosphère underground d'un New-York des années 80, les autres entrent dans la tête de SAMO, le jeune Basquiat... "Il ne s'agissait pas de faire un biopic explique la nouvelle directrice des Plateaux sauvages, scène du XXe arrondissement de Paris, ni un spectacle transdisciplinaire, plutôt de proposer une scène "indisciplinée", un hommage à un artiste (d'où le titre « Samo, a tribute to Basquiat ») par des artistes d'aujourd'hui à l'image du rebelle qu'était Basquiat. "

La typographie aux lettres blanches sur fond noir utilise quelquefois l'écran de fond de salle pour signer la scène et marquer ainsi l'un des enjeux de cette performance théâtrale : l'identité de l'artiste en mouvement. Les énumérations dans le texte de Kwahullé soutiennent ces interrogations. La scénographie d'Emmanuel Mazé les décuple.

Un dispositif sophistiqué et maîtrisé

Pour adapter Basquiat au théâtre, Laëtitia Guesdon a ainsi eu l'idée d'associer vidéo et musique, et de réunir trois comédiens. Un dispositif sophistiqué mais parfaitement maîtrisé. Une réussite qui fait entrer les spectateurs dans l'imaginaire du peintre new-Yorkais d'ascendance porto-ricaine et haïtienne. La pièce intitulée "Samo, a tribute to Basquiat" est un hommage sensible à cette figure de l'Underground américain.

BASQUIAT EN DEUX MOTS

Nom : Basquiat Jean-Michel

Meilleure vente : 57 millions de dollars à New-York où il est né, New-York où il est mort à 27 ans, en 1988.

Il laisse plus de 800 tableaux et 1 500 dessins.

Figure de la jeunesse éternelle, tendance underground. Ami d'Andy Warhol.

Ascendance : Porto-Rico et Haïti

Signe particulier : entre 17 et 20 ans signe ses graffitis sur les murs de New-York SAMO, « Same old shit » (« toujours la même vieille merde »).

Ce spectacle lui est consacré.

Reportage BFM TV Paris – Samo A Tribute to Basquiat par Philippe Boillot
2 minutes 12 > diffusion dimanche 2 avril 2017





Ping Pong par Mathilde Serrell et Martin Quenehen
du lundi au vendredi de 19h à 20h



Laëtitia Guédon & Maripol // Sur les traces de Basquiat

06.04.2017

A la table ce soir, Maripol, styliste et photographe pour l'exposition "Maripolarama", dans laquelle elle dévoile une série de Polaroid pris à NY à la fin des années 70, jusqu'au 6 mai à la galerie Agnès b. à Paris et Laëtitia Guédon, metteur en scène pour "Samo, A tribute to Basquiat", en tournée.



Maripol & Laëtitia Guédon • Crédits : Martin Quenehen

- **SPECTACLE : "Samo - A tribute to Basquiat"** de **Laëtitia Guédon** du 4 au 14 avril à [La Loge](#) à Paris, le 21 avril au Théâtre Victor Hugo, Bagneux, le 27 avril au Quai des Arts, Argentan.

Qui est samo ? Basquiat, Al Diaz et Shannon Dawson créent avec "SAMO" (anagramme de "Same Old Shit"), les prémices du graffiti. Basquiat est le moteur principal de ce projet et traduit son observation sensible du monde par des messages lapidaires inscrits, tagués, sur les édifices de l'environnement urbain new-yorkais. Les courts messages qu'il inscrit à l'époque sont déjà, avant ses toiles, des actes poétiques et politiques. La suite : la rencontre avec Warhol, la vitalité désespérée qui le conduit à cette production boulimique de tableaux, le succès, les trop nombreuses drogues et son entrée dans le funeste Club 27. Ce qui m'intéresse ici c'est l'avant, la période d'errance, de marche, de recherche, la période de signalétique, où à New York on se dit : "qui est SAMO ?" Ce moment où le très jeune homme au regard timide lance un mouvement artistique sans le savoir.

Une enquête : Une enquête pour savoir comment la parole, les mots de Koffi Kwahulé mettront un coup de poignard dans le silence du mur immaculé prêt à être peint. Une enquête pour savoir comment les torsions du corps du danseur Willy Pierre-Joseph viendront étrangler la sidération face au texte codé, ou prendre acte physique du jeune Basquiat errant de longues heures pour trouver le bon spot, la bonne place, le bon message. Une enquête pour savoir comment l'univers beat box et musical de Blade MC Ali M'baye viendra lapider le ghetto blaster d'époque crachant les prémices du hip hop de rue. Une enquête pour savoir comment Yohann Pisiou, comédien aux traits étrangement semblables à ceux du peintre, sait que "SAMO is not dead". Une enquête avec le public pour se dire : Que laissons-nous comme trace pour nous raconter et raconter ce monde ?
Laëtitia Guédon



9 avril 2017

Une saison au théâtre par Joëlle Gayot

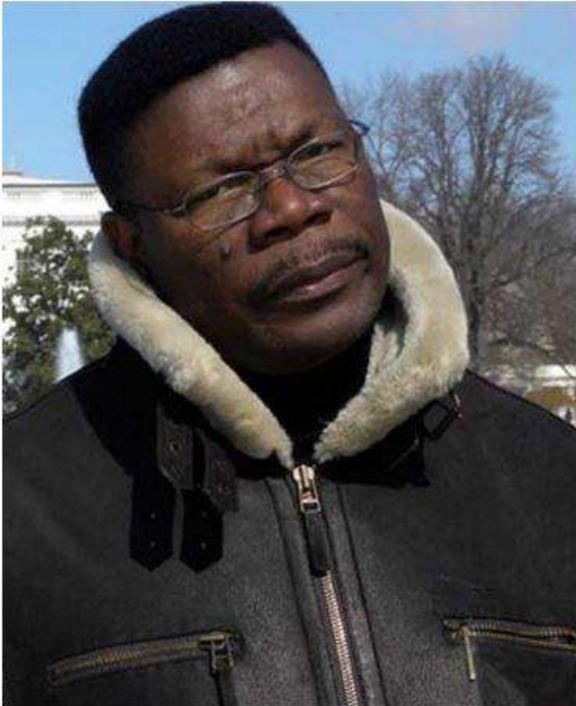
Le dimanche de 20h30 à 21h



Cours Basquiat, cours! avec l'auteur Koffi Kwahulé et le comédien Yohann Pisiou

09.04.2017

Pour la pièce "Samo, a tribute to Basquiat" mise en scène par Laetitia Guedon.



Koffi Kwahulé et Yohann Pisiou • Crédits : K.Kwahulé / Hélène Bozzi

Koffi Kwahulé et Yohann Pisiou sont aux micros d'une Saison au théâtre pour *Samo, A tribute to Basquiat* à la Manufacture des Œillets à Ivry, reprise au Théâtre de la Loge à Paris jusqu'au 14 avril 2017

Comment rendre compte sans tomber dans le biopic, en évitant la description, en louvoyant avec la vérité, en sautant par-dessus la fidélité aux faits, comment rendre compte de ce qu'a été un artiste ? Comment faire apparaître sous les yeux du public ce moment où un homme s'affirme comme étant un artiste en devenir ?

Koffi Kwahulé, auteur de théâtre publié aux éditions Théâtrales, a trouvé la réponse. C'est l'écriture.

En procédant par allusion, en avançant par ellipse, en misant sur le rythme et le souffle de la langue plutôt que sur le contenu précis du propos, Koffi Kwahulé déploie, non pas le portrait du peintre Jean-Michel Basquiat, mais bien davantage le tracé, la course, l'élan, l'impulsion d'un jeune garçon en quête de lui-même. Au fond, c'est le Basquiat d'avant Basquiat qui est sur la scène du théâtre. Celui qui concluait ses graffitis inscrits à même les façades de New York, d'un percutant Samo. Celui que n'avait pas encore rattrapé la lueur aveuglante de la célébrité. Celui qui n'avait pas croisé les paillettes warholiennes.

Pour mettre en scène ce texte dont le titre est *Samo, A tribute to Basquiat*, Laetitia Guedon fédère les énergies. Des musiciens, un danseur et un acteur, Yohann Pisiou, prodigieux de puissance, se partagent les multiples facettes de Basquiat et font des mots de Koffi Kwahulé une sarabande hypnotique. ■



À L'AFFICHE / SUR SCÈNE

JULIE STRABONI

“Samo, a tribute to Basquiat”, l'ébauche d'un artiste

Après des représentations en Martinique pour le grand public et les scolaires, « Samo, a tribute to Basquiat » tourne dans l'Hexagone. La Compagnie 0,10, fondée par la Martiniquaise Laëtitia Guédon, s'intéresse à la jeunesse de Jean-Michel quand il n'est pas encore Basquiat.



© TRISTAN JEANNE VALÈS Yohann Pisiou, le comédien qui interprète Samo

Jean-Michel Basquiat a 18 ans, il vient d'être banni du domicile familial par son père. Il tague à New York sous le pseudonyme de Samo (*Same old shit*), enflamme les pistes de danse des soirées branchées et se produit avec son groupe de musique Gray. L'artiste multiple se cherche, expérimente, et doit se justifier d'être Américain quand on renvoie son art à ses origines portoricaine et haïtienne, au folklore ou au primitif. Sur le plateau Samo est incarné par trois interprètes : le comédien martiniquais Yohann Pisiou, le musicien Nicolas Baudino et le danseur Guadeloupéen Willy-Pierre Joseph.

"On ne parle pas de Jean-Michel Basquiat une fois qu'il est devenu célèbre, explique ce dernier, on parle du processus qui l'a amené à devenir qui il a été. Des états que nous avons tous traversés ! Moi c'est ma manière de fonctionner au travers de ma danse : je suis allé dans plusieurs disciplines, que ça soit le hip-hop, la capoeira, la danse afro-contemporaine, le jazz-rock, même la danse indienne (le Bharata Natyam), afin de pouvoir trouver différents éléments pour affiner mon expression."

Samo nous perd dans ses obsessions : la reconnaissance de son talent par son père, la folie créative de sa mère, sa soif de célébrité... Une période particulière de la vie de Jean-Michel Basquiat que Laëtitia Guédon a demandé à Koffi Kwahulé de mettre en mots. L'ensemble prend des airs expérimentaux de l'ordre de la performance, accompagnée de musique et beat-box en live. La Martiniquaise revient sur cette démarche : *"C'est la naissance d'un artiste : je n'ai pas voulu faire un biopic, une œuvre biographique ou muséographique. J'ai voulu en partant de Basquiat, parler de comment, quand on a 18 ans, qu'on vient de fuguer et qu'on se retrouve dans le Soho de l'underground, comment on se forge une identité artistique et comment de Jean-Michel on devient Basquiat. Ce jeune homme multimillionnaire qui va entrer dans les plus grands musées du Monde. On s'intéresse à cette charnière. C'est un spectacle indiscipliné, plus que pluridisciplinaire, avec plusieurs portes d'entrée -la vidéo, la musique, la danse, la peinture-, mais il n'y a pas de dramaturgie classique. Il faut y entrer avec sensibilité, plus qu'avec l'idée qu'il y a un fil conducteur."*

Saluée par la critique, il se profile de belles reprises pour la pièce en 2018, notamment au Festival d'Avignon, dans l'Hexagone et en Guadeloupe. Laëtitia Guédon reste très occupée, entre les projets de la Compagnie 0,10 et sa fonction de directrice des "Plateaux sauvages", lieu culturel du XX^e arrondissement de Paris dédié à la création en résidence.

15 avril 2017

ATMOSPHÈRES DU 15/04/2017

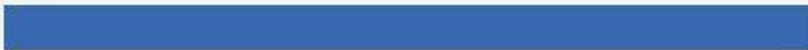
PODCAST



ATMOSPHÈRES

par Garance Hayat

📅 15/04/2017
🕒 14h00 - 14h45
⌚ 45min
[📶 Télécharger](#)



Garance Hayat et Gaëlle About reçoivent David Reinhardt et Etienne Comar pour «Django» et Laëtitia Guédon, Directrice du Théâtre Les Plateaux Sauvages.



Compagnie 0,10

revue

OLIVIER SAKSIK

ET ÉKTRONLIBRE

COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

DE KOFFI KWAHULÉ
MISE EN SCÈNE LAËTITIA GUÉDON

AVEC : YOHANN PISIDU, WILLY PIERRE- JOSEPH,
BLADE MC ALIMBAYE ET NICOLAS BAUDINO
MUSIQUE : BLADE MC ALIMBAYE
ET NICOLAS BAUDINO
LUMIÈRES : DAVID PASQUIER
SON : GERALDINE DUDOUET
SCÉNOGRAPHIE : EMMANUEL MAZÉ
VIDÉO : BENOÎT LAHOZ

Production : Compagnie 0,10
Coproducteur : La Casbah de Caen - Centre Dramatique National de Normandie, Le Théâtre des Quinze d'Iry - Centre Dramatique National du Val de Marne, La Loge (Paris), Théâtre de la Ville - Scène Nationale de la Métropole, Théâtre Victor-Hugo Nanterre / Vallée Sud Grand Paris.
Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de l'ADAMI, et d'ARCADI - Organisation culturelle régionale d'Ile de France, la Charente, Centre national des écritures contemporaines (Willems-Juliet-Aughion).
Ce spectacle bénéficie de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - Arcana.



Henri Guédon

WEB
Blogs
presse



Contes, humour, expos photo : nos idées de sorties pour le week-end

Chaque vendredi, dans La Matinale, le service Culture du « Monde » vous propose un choix de rendez-vous à ne pas manquer.

LE MONDE | 07.04.2017 à 06h39 • Mis à jour le 07.04.2017 à 07h22

LA LISTE DE NOS ENVIES

SPECTACLE. « SAMO », un hommage à Basquiat, à Paris



« SAMO. A Tribute to Basquiat », de Koffi Kwahulé, dans une mise en scène de Laëtitia Guédon. TRISTAN JEANNE-VALÈS

S'attaquer à la vie et à l'œuvre de Jean-Michel Basquiat (1960-1988) exige une jolie dose de témérité. Ou beaucoup de passion. Ou les deux à la fois. C'est le cas de la metteuse en scène Laëtitia Guédon qui offre avec *SAMO* (anagramme de « Same Old Shit », signature de l'artiste à ses débuts) un hommage tout personnel au peintre et graffeur qui mit le feu aux murs de New York dès son adolescence.

Pour plonger dans les couches de cette vie à l'arrache, elle a fait équipe avec l'écrivain Koffi Kwahulé et le vidéaste Benoît Lahoz. Elle déploie l'histoire de Basquiat entre trois interprètes, le danseur Willy Pierre-Joseph, l'acteur Yohann Pisiou et le musicien-slameur-beat boxeur Blade MC Alimbaye. Un spectacle au croisement du hip-hop et du jazz de Charlie Parker. **Rosita Boisseau**

J **La Loge**, 77, rue de Charonne, Paris 11^e. Le vendredi 7 avril à 21 heures. De 10 € à 16 €.

« SAMO », hommage à Basquiat

M le magazine du Monde

La metteuse en scène Laëtitia Guédon retrace la jeunesse du peintre américain, dans les rues de Soho, à travers la danse, la musique et le jeu.



« SAMO » au Théâtre des Cordes-Comédie de Caen, le 23 février. TRISTAN JEANNE-VALÈS S'attaquer à la vie et à l'œuvre de Jean-Michel Basquiat (1960-1988) exige une jolie dose de témérité. Ou beaucoup de passion. Ou les deux à la fois. C'est le cas de la metteuse en scène Laëtitia Guédon qui signe avec *SAMO* un hommage tout personnel au peintre et graffeur qui mit le feu aux murs des rues de New York dès son adolescence.

« Parce que je le considère comme un artiste majeur du XX^e siècle, mais aussi parce qu'il me renvoie directement à mon histoire, à mon enfance au début des années 1980, à Aubervilliers, dans la cité de la Maladrerie, où l'art s'activait partout et tout le temps, explique Laëtitia Guédon. Je voyais mon père peindre les murs de la cité. Les rues de New York étaient bien loin de celles de la banlieue parisienne, mais elles avaient pourtant en commun une certaine idée de la liberté. »

Nommée directrice de la salle Les Plateaux Sauvages, à Paris, Laëtitia Guédon revient à Aubervilliers, de temps en temps, pour intervenir en milieu scolaire dans le cadre des activités menées par le Théâtre de la

Commune. Elle rembobine sa vie et retrouve certaines fresques murales, croisées dans sa jeunesse, intactes. *« J'ai choisi de m'intéresser à la trace qu'on laisse pour se raconter et raconter le monde », explique-t-elle. J'ai décidé de traiter une période moins connue de la vie de Basquiat, celle de sa jeunesse, de la rue. Dans les années 1980, il sort à peine du lycée, fugue de chez ses parents et part à la conquête des rues de Soho. A cette époque, il signe SAMO [pour "Same Old Shit"] des messages lapidaires, poétiques et politiques, et se crée une identité d'artiste. »*

Un danseur, un acteur, un musicien

Pour plonger dans les couches de cette vie à l'arrache, Laëticia Guédon fait équipe avec l'écrivain Koffi Kwahulé et le vidéaste Benoît Lahoz. Elle déploie l'histoire de Basquiat entre trois interprètes, le danseur Willy Pierre-Joseph, l'acteur Yohann Pisiou et le musicien- slameur-beat boxer Blade MC Alimbaye.

« Je voulais travailler différemment une œuvre théâtrale, proposer un projet à la frontière d'un travail performatif, explique-t-elle. Nous sommes partis tous ensemble en résidence à la Chartreuse, à Villeneuve-lès-Avignon, pour écrire. Chacun a brassé des vidéos, des interviews, regardé des tableaux, des films sur le peintre et les années 1980. Et puis nous avons dû aussi nous interroger sur notre propre histoire. Nous sommes tous français, mais profondément nourris d'un métissage culturel. Basquiat fut sans cesse renvoyé à sa condition d'homme noir avant son engagement poétique. »

En pistant le jeune peintre, Laëticia Guédon et son équipe s'aperçoivent qu'il fréquentait des boîtes de nuit, comme le Mudd Club. *« Il enflammait les pistes de danse, mais à la suite d'un accident, il était blessé physiquement et psychologiquement, poursuit-elle. C'est autour de ces axes que nous avons travaillé avec Willy Pierre-Joseph. C'est un double de Basquiat qui transcende et fait écho à la parole. »* Avec ce spectacle, soufflé par la musique de Nicolas Baudino et Blade MC Alimbaye, au croisement du hip-hop et du jazz de Charlie Parker, Laëticia Guédon ouvre aussi les bras aux habitants d'Aubervilliers. Certains formeront un « chœur urbain » autour de ce héros tragique qui introduira le spectacle.

SAMO, de Laëticia Guédon. Jusqu'au 14 avril à La Loge, Paris 11e ; le 21 avril au Théâtre Victor-Hugo, à Bagneux (Hauts-de-Seine) ; le 27 avril au Quai des Arts, à Argentan (Orne).

Entretien

“J’ai choisi d’évoquer l’enfance de Basquiat, entre un père violent et une mère folle”

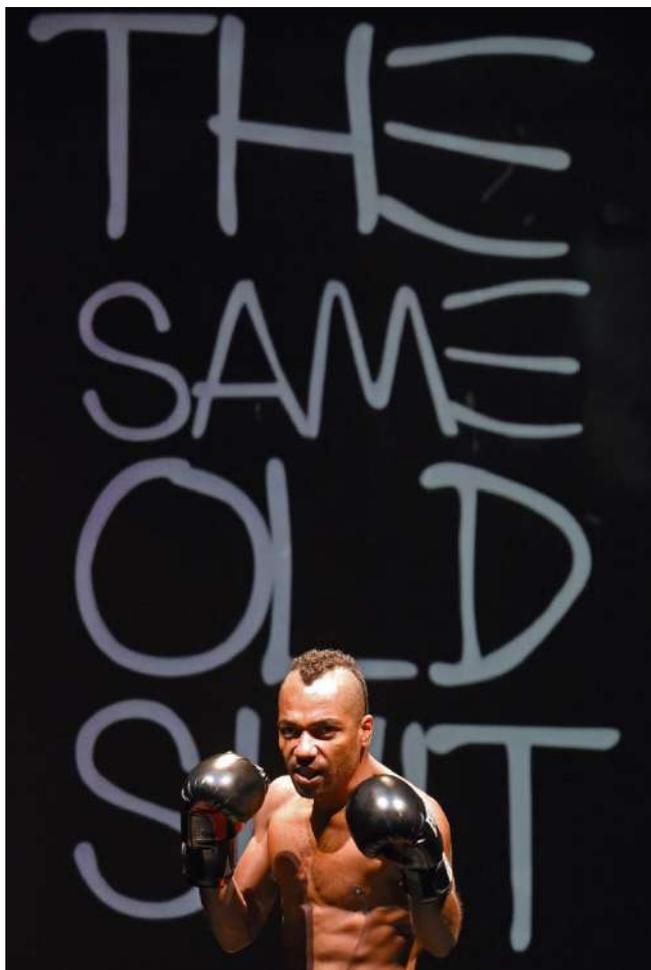
Thierry Voisin Publié le 01/04/2017.

L’écrivain Koffi Kwahulé signe le texte de “SAMO, a Tribute to Basquiat”, pièce forte sur le peintre star actuellement à l’affiche à Paris. Il revient pour “Télérama” sur sa version de la légende, toujours écartelée entre mensonge et fantasme.

Comédien, metteur en scène et dramaturge ivoirien primés de nombreuses fois, Koffi Kwahulé a écrit la pièce *SAMO, a tribute to Basquiat*, en hommage à la star américaine de la peinture, dont la vie de comète mélange souvent mensonges et fantasmes. Il nous explique comment il a appréhendé le mythe.

Pourquoi avoir choisi d’écrire une pièce sur Jean-Michel Basquiat ?

C’est une commande de Laëtitia Guédon de la Compagnie 0,10 qui a débuté en 2009. Elle avait ce projet à cœur depuis longtemps car sa propre enfance a été hantée par la figure de Basquiat. Elle ne voulait pas un biopic mais une partition où pouvaient s’insérer librement la musique, la vidéo et la danse. J’ai choisi d’évoquer l’enfance de Basquiat, entre un père violent et une mère folle, parler de cet adolescent qui a quitté sa famille pour vivre dans la rue, avec l’idée fixe de devenir célèbre. Le jour, il vend des cartes postales qu’il réalise lui-même et tague les murs de Manhattan sous le pseudonyme de SAMO (Same Old Shit). Le soir, il se déchaîne sur les pistes de danse de Soho malgré un corps brisé par un accident de voiture. C’est un jeune homme hanté par la notoriété. Il n’a pas encore rencontré Andy Warhol, ni fait sa première exposition. Quand il parle de cette période, il se qualifie lui-même de « survivant ».



Était-il un rebelle ?

Pas tant que ça ! C'est sa peinture qui l'était. N'oublions pas que c'est un petit bourgeois de la middle class américaine. Il fait ses études dans les écoles privés de Brooklyn. Sa mère l'emmène très tôt voir des expositions au Moma de New York. Toute sa vie, il a porté des masques, qu'il changeait en fonction du lieu où il se trouvait. Il a construit sa vie sur un mensonge.

- “Basquiat, très timide, parlait peu”

Comment vous êtes-vous défait de ce mensonge, justement ? Vous êtes-vous appuyé sur des recherches biographiques ou n'est-ce qu'un fantasme de la vie d'un enfant de l'underground ?

C'est un long poème sur la vie de Jean-Michel Basquiat avec des éléments vrais, d'autres fantasmés. Contrairement à ce que l'on croit, sa vie n'a rien de romanesque. J'ai lu quelques biographies mais je ne voulais pas me faire piéger par elles. Basquiat lui-même, très timide, parlait peu. Qu'importe ! Je le redis, ce n'est pas un biopic mais une tentative, et j'espère qu'elle est réussie, d'écrire un tableau de Basquiat, d'évoquer l'artiste sans montrer sa peinture.

La figure paternelle, incarnée par le beatboxer Blade MC Alimbaye, est très présente. Est-ce une tentative de réhabilitation de Gérard Basquiat ?

Dans les biographies, on insiste toujours sur la personnalité maléfique du père, un comptable d'origine haïtienne. Dans les quelques entretiens faits avec Basquiat, on apprend qu'il a été, toute sa vie, poursuivi par le regard de son père, dont il ne cachait pas la violence, et qu'il n'avait de cesse de lui montrer sa réussite. Cette relation fils-père m'intéresse. Une relation très ténue, qui ne s'est cependant jamais brisée. C'est le nœud de la pièce, que l'on peut voir effectivement comme une réhabilitation du père, resté malgré tout très fier de son rejeton. J'ai tellement de tendresse pour Basquiat que j'ai désamorcé cette violence, tellement présente dans sa vie.

Evoquez-vous son homosexualité ?

Non. J'en parle indirectement par rapport aux femmes chez qui il vivait, un jour ici, un jour-là. Une vie de homeless déguisée... Je ne voulais parler ni de sa sexualité ni de la prostitution. Cette pièce n'est pas un biopic. C'est juste un trait avec des brisures, comme la peinture de Basquiat.

La négritude de Basquiat est-elle un élément déterminant de sa vie comme de votre pièce ?

Petite précision : ce n'est pas un métis mais un noir à la peau claire, comme il y en a beaucoup dans la diaspora. Ce qui m'intéresse aussi, à travers cette pièce, c'est d'interroger l'identité de l'artiste noir dans le monde occidental. D'autant plus que Basquiat n'est ni un comédien, ni un musicien ou un footballeur mais un peintre. Il a choisi un domaine artistique où il n'y a pas de noir célèbre. C'est une sorte de Prométhée qui a fini par imposer une façon de peindre. Il fait désormais figure d'exemple dans un monde complètement blanc. Chez lui, sa négritude n'est toutefois ni une posture, ni une revendication. C'est une dynamique, une énergie particulière qui tient du jazz.

Votre écriture est d'ailleurs souvent associée au jazz. Avec quels morceaux, SAMO est-elle liée ?

Je sais que Jean-Michel Basquiat était fasciné par Charlie Parker. Mais c'est John Coltrane que j'ai écouté en écrivant SAMO. La musique joue le rôle d'un liquide amniotique en créant une espèce de bulle sonore, dans laquelle je baigne pendant toute l'écriture. Pour cette pièce, j'ai écouté en boucle *A Love Supreme* de Coltrane, et pour la relecture et les corrections *My favorite things*.

Pensez-vous que Basquiat a vécu à cent à l'heure parce qu'il avait conscience de mourir jeune ?

Non, je ne crois pas. Je pense plutôt qu'il a organisé sa vie pour mourir à vingt-sept ans... ■

Théâtre - Laëtitia Guédon : "Le métissage passe par la réinvention de l'action culturelle"

ENTRETIEN. Au-delà de la mise en scène de la pièce de Koffi Kwahulé sur le peintre Jean-Michel Basquiat, Laëtitia Guédon veut partager son regard original.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAÏS HELUIN

Publié le 20/03/2017 à 14:30 | Le Point Afrique



Laëtitia Guédon met en scène une pièce écrite par Koffi Kwahulé. © Ingrid Mareski

Dans sa dernière création intitulée *SAMO***, a *Tribute to Basquiat*, consacrée au peintre noir américain Jean-Michel Basquiat (1960-1988), créée début mars à la Comédie de Caen. Dans ce spectacle comme dans le lieu qu'elle dirige, Laëtitia Guédon questionne son identité et celle des personnes de sa génération. En particulier de celles qui sont issues de l'immigration. Elle a pour cela passé commande d'un texte à l'auteur d'origine ivoirienne Koffi Kwahulé, et s'est entourée d'un comédien – Yohann Pisiou – au physique étonnamment proche de celui de Jean-Michel Basquiat, du danseur Willy Pierre-Joseph, du musicien-performeur Blade MC Alimbaye, du jazzman Nicolas Baudino ainsi que du vidéaste Benoît Lahoz.

Résultat : une forme hybride qui rappelle non seulement l'esthétique des œuvres les plus connues du peintre, réalisées de 1986 à sa mort deux ans plus tard, mais aussi l'énergie de ses balbutiements. Ses déambulations dans le quartier de Soho avec ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson, à la recherche du mur idéal pour réaliser des graffitis signés « SAMO © » - anagramme de « Same Old Shit ». Ses expériences musicales au sein du groupe Gray dont aucun des membres n'avait de formation musicale. Incarné par trois interprètes, le Basquiat de Laëtitia Guédon est tel que le décrit Glenn O'Brienn dans le catalogue de l'exposition du musée d'Art moderne de la Ville

de Paris en 2010. « Un peu comme Mohammed Ali sur le ring, bondissant rythmiquement en avant et en arrière, secouant la tête en zigzaguant comme pour éviter d'invisibles coups de poing. »

Le Point Afrique : Avec *Samo, a Tribute to Basquiat*, vous revenez à l'écriture de Koffi Kwahulé, que vous avez découverte avec *Bintou* (Lansman, 1997), objet en 2009 de votre première mise en scène à la tête de votre compagnie 0,10. En quoi son théâtre vous intéresse-t-il particulièrement ?

Laëtitia Guédon : Une des choses qui me touchent le plus dans son écriture, c'est la manière dont elle questionne l'identité. Histoire d'une jeune fille française issue de l'immigration africaine, *Bintou* a fait écho pour moi aux émeutes des banlieues en 2005. Lorsque j'ai découvert ce texte, je sortais à peine de l'école d'Asnières où j'ai fait ma formation de comédienne. Je n'avais alors jamais rien lu de semblable : très influencée par le jazz, l'écriture de Koffi Kwahulé s'attache à des personnages de l'entre-deux très peu présents dans les récits portés sur les scènes nationales. Née en France d'un père martiniquais et d'une mère marocaine, je me reconnais dans le malaise qu'ils expriment. Dans l'étrangeté qu'il y a à se sentir pleinement française, tout en étant sans cesse ramenée aux origines que suggère ma couleur de peau.

On retrouve votre intérêt pour la trace dans votre dernière création, à travers les graffitis du jeune Basquiat. La révolte de celui-ci est-elle, selon vous, semblable à celle qui anime la jeunesse avec laquelle vous travaillez ?

Je crois que, contrairement à Basquiat et à une bonne partie de la jeunesse de Soho à New York dans les années 70, les jeunes Français des cités n'ont pas les moyens de transcender leur révolte. Leur lucidité sur l'avenir les empêche souvent d'essayer de s'en sortir. Ce que je trouve formidable chez Basquiat, c'est qu'à un moment donné l'art aspire tout. J'aimerais que les Plateaux sauvages puissent offrir la possibilité de ce dépassement. C'est pourquoi le premier endroit que j'ai voulu investir dans l'ancien centre d'animation, c'est le sous-sol où j'ai ouvert un petit studio d'enregistrement. Les jeunes pourront venir y travailler en toute discrétion.

Est-ce pour cela que vous avez choisi de vous intéresser à la jeunesse du peintre, et non aux années 1986-1988 où il produit ses œuvres les plus célèbres ?

La manière dont l'artiste se crée à ce moment-là une identité sous le pseudonyme de « Samo » m'a passionnée. Sa détermination à devenir une star lui donne une énergie incroyable, qui se déploie sous des formes diverses, parmi lesquelles des inscriptions murales. Le terme de « graffitis » ne rend pas tout à fait compte de ces productions. Comme de nombreux artistes de l'époque, Jean-Michel Basquiat refusait d'ailleurs de l'utiliser : ils lui préféraient le substantif « Écritures ». Ce foisonnement m'a permis de sortir des codes théâtraux classiques. De créer un frottement entre danse, théâtre, jazz, naissance du hip-hop, arts plastiques et vidéo. Un projet indiscipliné plus que pluridisciplinaire.

Quelle place réservez-vous à la revendication d'une identité noire américaine par Basquiat ?

Basquiat n'a jamais versé dans une revendication de type Black Panthers. C'est aussi cela qui m'intéresse chez lui. Il a beau avoir peint les plus grandes figures noires américaines de l'époque et avoir été passionné par la musique de Charlie Parker, il a toujours su faire preuve d'humour sur ces sujets. Le spectacle rend compte de cette distance qui donne une grande force politique à son œuvre. Mon père disait souvent « *l'art doit être oblique* ». Je suis d'accord avec lui. ■

22 mars 2017

A Ivry, Laëtitia Guédon couronne Basquiat

22 mars 2017 / dans À la une, Caen, Les critiques, Moyen, Théâtre / par Christophe Candoni



©Tristan Jeanne-Valès

Dans « Samo », Laëtitia Guédon multiplie les langages scéniques pour évoquer la jeunesse et les prémices de l'artiste peintre et graffeur américain Jean-Michel Basquiat d'une manière poétique mais trop elliptique.

Créée à la Comédie de Caen, où **Laëtitia Guédon** est artiste associée, la pièce mêle théâtre, danse, musique, vidéo et paraît formellement hétérogène. En se nourrissant du métissage salutaire des arts comme des cultures, elle est à l'image de la ligne artistique qu'entend mener la jeune metteuse en scène sur *Les Plateaux sauvages* dont elle prend la direction. Ce nouveau lieu culturel installé dans l'ancien Vingtième Théâtre qui fusionne désormais avec le centre d'animation voisin des Amandiers, sera dédié à la création émergente et à la recherche d'écritures et de formes nouvelles.

On n'apprend pas beaucoup de Basquiat dans la psalmodie pêchue mais lapidaire qu'a écrite **Koffi Kwahulé**. On voit naître le très jeune homme et son milieu underground new-yorkais esquissés par les sons tapageurs et saturés des musicien **Blade MC Alimbaye** et **Nicolas Baudino** aux accents rap, jazz et électro, par des images, des lumières, des couleurs, des projections vaporeuses et psychédéliques qui sont autant d'ingrédients sur lesquels se développe une esthétique « free style » prompte à traduire le monde fiévreux de la rue et de la nuit que Basquiat s'est choisi pour royaume.

Peau noire, corps fauve, torse nu et musculeux, jeunesse et vigueur arrogantes, gants de boxe chaussés aux poings, c'est **un Basquiat combatif et physiquement dédoublé qui se présente au public sous les traits du danseur Willy Pierre-Joseph et du comédien Yohann Pisiou**. Une pile électrique, un électron libre à deux corps, s'élançe frontalement, exprime son rêve de gloire, de liberté, de célébrité. Il veut devenir un roi et pose pour première pierre l'inscription taguée *SAMO*, anagramme de *Same old shit*. Laëtitia Guédon s'est intéressée aux années d'apprentissage de l'artiste autodidacte, né en 1960 à Brooklyn. Elle pointe l'errance et la recherche, volontaires, déterminées, la manifestation hâtive de la nécessité absolue de dessiner, de fuir les conventions qui éloignent le public de l'art.

Le spectacle profite d'un univers original, inspiré, d'un geste énergique, spontané. **Multidisciplinaire, l'objet théâtral l'est assurément ; indiscipliné, pas tout à fait. Basquiat y demeure insaisissable.**



| SAMO, hommage à Basquiat

Mise en scène par Laëtitia Guédon

PUBLIÉ LE 12 AVRIL 2017

AMINATA AIDARA | CRITIQUE

Samo, a tribute to Basquiat est le nouveau spectacle de la Compagnie 0,10. Une pièce de théâtre signée Koffi Kwahulé et Laëtitia Guédon, qui nous amène à la découverte d'un Basquiat aux multiples facettes. Danse, musique, vidéo, poésie et peintures sont au rendez-vous de ce rêve plurisensoriel.

Sur le plateau, les lumières sont tamisées, elles illuminent l'essentiel. Tour à tour les yeux immenses aux longs cils d'un Basquiat boxeur, sarcastique et rebelle (Yohann Pisiou), le corps souple d'un autre Basquiat danseur, muet et charmeur (Willy Pierre-Joseph), puis les mains d'un père-conscience, offrant ses paumes et sa voix à une interprétation prophétique de la vie de son fils (Blade MC AliMBaye). Et aussi les joues d'un musicien aux saxophones luisants – prolongation de lui-même dans la recherche d'une atmosphère à la Charlie Parker (Nicolas Baudino).

Samo, l'anagramme de « the same old shit », tag de Basquiat, artiste-peintre newyorkais des années 80, est un spectacle-rêve, une immersion qui apprend à respirer autrement. Avec un texte du dramaturge Koffi Kwahulé imprégné de jazz au point de pouvoir parler d'une écriture-partition et une mise en scène de la visionnaire Laëtitia Guédon, fondatrice de la compagnie 0,10 et directrice du Festival au Féminin ainsi que des Plateaux Sauvages, cette pièce de théâtre nous fait cadeau d'un autre sens du temps et du corps. On y trouve des sauts, des positions plastiques, des mouvements sinueux, mais aussi des combats de boxe où plus que donner des coups, Basquiat apprend à les esquiver. Il s'agit d'un jeune-homme qui danse dans les clubs nocturnes, aux rythmes du hip-hop des années 80, du blues, du funk, de la beat-boxe. Derrière lui, des vidéos recréent l'univers de la rue, alors qu'il tourne en rond, erre, un peu dandy un peu clochard, dans un court-circuit dont il est l'artisan lucide et conscient. Il sait que ses torsionnaires psychologiques sont aussi ceux qui lui ont donné la possibilité de toucher la royauté dont il rêve depuis toujours. « *J'aurais la patience d'un roi pour me hisser jusqu'à la couronne de mon destin. Je suis américain* ».

Un newyorkais au sceptre haïtien ?

De parents d'origine haïtienne et portoricaine, Basquiat est constamment renvoyé par la critique à Haïti et à l'Afrique. Alors, si pour pouvoir se dire newyorkais et « *faire entrer dans les plus grands musées du monde / La rue, les têtes crépues trouées de rires joyeux et inquiétants/ Le monde incohérent et brutal/ De l'autre côté du crépuscule* », il doit creuser dans l'ombre de lui-même, se soustraire à la joie d'un quotidien quelconque, insouciant, pour représenter la misère des bas-fonds qu'on s'attend de lui, eh bien, il le fait. D'ailleurs, c'est peut-être à cause d'eux qu'il cherche à s'imbiber dans des souvenirs qui ne lui appartiennent pas et que « *toutes sortes de drogues* » le traversent. Eux, ce sont les bourgeois qui souhaitent tirer de son œuvre « *un film d'horreur que/ On regarde en famille* », un primitivisme fictif pour qui il dissimule, il ment, mais surtout il se tait. Et il peint : « *Je leur sers du ventre vide/ Les pieds dans la neige/ Alors je leur sers de la gorge aride/ La tête dans le soleil/ Alors je leur sers de la bagarre avec des homeless / Pour un mégot/ Pour une gorgée de mauvais alcool/ Pour du crack/ Je leur sers de la rue* ».

Mais il y a aussi son père, le seul à l'appeler « Jean », qui promet de voir ses expositions, mais qui est en réalité distant de tout cela car « *l'apprentissage du regard* » c'est la mère qui le lui a transmis, aussi bien que la sensibilité artistique. Une mère internée, fragile, les électrodes au crane comme une couronne d'épines. Une mère mystique et mythifiée. Et lui-même, Basquiat, le voilà parsemer son propre chemin de doutes et obstacles, et trouver qu'il y a « *Si peu de Noirs / Dans ce merdier pseudo-artistique* » qu'il faut faire quelque chose pour retrouver la mémoire perdue d'Haïti et de l'Afrique. Et pourtant comment y arriver en se soustrayant à l'exotisme dont on ne cesse de le recouvrir ? Quoi qu'il en soit de sa quête identitaire, tout le monde attend de lui une seule chose : un tableau inquiétant. Cette pièce de théâtre nous restitue donc tous les troubles et l'ironie d'un jeune « *à la grâce tourmentée* », un artiste à qui on a proposé une couronne trop lourde, mais qu'il a quand même essayé de la porter. ■

SAMO (A Tribute to Basquiat) de Koffi Kwahulé

Posté dans 5 avril, 2017 dans [critique](#).

SAMO (A Tribute to Basquiat) de Koffi Kwahulé, mise en scène de Laëtitia Guédon



©Tristan Jeanne-Valès

« J'aurai la patience d'un roi pour me hisser jusqu'à la couronne de mon destin », clame un acteur, agitant ses gants de boxe sur une musique aux sonorités de ghetto blaster, lancée par Blade MC Alimbaye. Ce performer mêlera tout au long du spectacle ses arrangements hip-hop à ceux du jazz distillés en direct par le saxophoniste Nicolas Baudino.

Ambiance de l'underground new-yorkais des années quatre-vingt où vécut Jean-Michel Basquiat (1960-1988), d'origine haïtienne et portoricaine, graffitant les murs de Soho avec ses acolytes Al Diaz et Shannon, sous le pseudonyme de SAMO, acronyme de *Same Old Shit* (Cette même vieille merde). Messages lapidaires poétiques et politiques, dans une Amérique contestataire en pleine effervescence.

« La royauté, l'héroïsme et les rues », répondait Jean-Michel Basquiat au très influent critique d'art Henry Geldzahler qui lui demandait de qualifier son travail. Laëtitia Guédon recrée l'univers de cet artiste-star noir américain, dans un spectacle habilement architecturé entre texte, musique, danse et vidéo. Elle avait rencontré l'écriture de Koffi Kwahulé avec *Bintou*, qu'elle avait mis en scène, de façon tout à fait prometteuse, en 2009. Pour *SAMO, hommage à Basquiat*, elle lui a passé commande d'une pièce où mots et musiques s'imbriquent. Imprégnée de jazz, après s'être concerté avec les musiciens du spectacle, l'auteur a écrit un texte où deux voix se croisent, celles du jeune Jean-Michel Basquiat, (Yohann Pisiou), et de son père, Gérard Basquiat (Blade MC Alimbaye).

Souvenirs d'enfance de l'un, reproches et violence de l'autre, samplés sur la boîte à rythme, sont soutenus par les phrases interminables de John Coltrane, les silences heurtés de Thelonius Monk ou les improvisations de Nicolas Bodino... Puis les circonvolutions du danseur et chorégraphe Willy Pierre-Joseph rappellent les errances du jeune peintre, mais aussi ses talents de danseur quand il se produisait au Mudd Club, sous le pseudonyme Mister SAMO, ou dans le petit orchestre déjanté, GRAY, qu'il fonda avec Vincent Gallo et d'autres. Yohann Pisiou et lui forment un duo de choc.

La vidéo de Benoît Lahoz ne prétend pas reproduire les œuvres de Jean-Michel Basquiat mais, en mouvements abstraits, entre en interaction avec les acteurs et musiciens. Sont aussi projetés des fragments de phrases, extraits des tags de Jean-Michel Basquiat par Koffi Kwahulé.

Loin du biopic, *SAMO* saisit sur le vif un homme dans son époque, en se focalisant sur les prémises de la tumultueuse et courte carrière d'un artiste aux talents multiples et métissés. Un spectacle promis à une belle carrière... qu'on pourra peut-être revoir aux Plateaux Sauvages, (ex-Vingtième Théâtre), nouvel établissement culturel de la Ville de Paris (XXème), que dirige maintenant Laëtitia Guédon.

Mireille Davidovici

La Loge, 77 rue de Charonne, Paris XIème, jusqu'au 14 avril ; Théâtre Victor Hugo, Bagneux, le 21 avril et Quai des Arts, Argentan, le 27 avril.



SAMO a tribute to Basquiat à la Manufacture des Œillets

↑ DANY TOUBIANA

🕒 MARS 31, 2017

Basquiat vu par Laëtitia Guédon

SAMO a tribute to **Basquiat** - « Mon histoire avec SAMO commence dans les années 80 », raconte la metteuse en scène Laëtitia Guédon, alors qu'elle habitait le quartier de la Maladrerie, à Aubervilliers, en région parisienne. Une époque où rien ne semblait impossible pour la culture et où son père peignait des fresques géantes dans la rue, sur les bouches d'aération, les colonnes, les couloirs et les escaliers. En revenant dans le quartier de son enfance, 25 ans après, elle découvre que les fresques sont intactes et transforment pour elle la rue en un lieu de mémoire idéalisé de l'enfance.

Reliant son enfance à l'univers de *Basquiat*, créateur génial du street art newyorkais, elle propose un spectacle tout en finesse et en sensibilité qui met en scène l'artiste visionnaire qui décède le monde et les rythmes de la rue américaine.



SAMO : Same old Shit

Années 80 aux États-Unis. Basquiat est devenu un des artistes les plus géniaux de sa génération. Sa rencontre avec Warhol, la production boulimique de tableaux, le succès et ensuite les drogues de plus en plus dures, l'alcool et la mort à 27 ans.

Le spectacle de Laëticia Guédon interroge les débuts de Basquiat, celui d'avant la célébrité, celui qui arpentait New York de Soho à Brooklyn, aiguisant son regard dans des déambulations sans fin, et qui créait avec ses amis Al Diaz et Shannon Dawson, une sorte de « manifeste » sous le nom SAMO (anagramme de Same Old Shit, la même vieille merde). SAMO inscrit ses messages lapidaires, poétiques et ironiques, sous la forme de grafi ou de tags sur les édifices de l'environnement urbain newyorkais.

Qui est SAMO ? devient la question centrale du spectacle de Laëticia Guédon. Une question à laquelle elle tente de répondre en la lançant dans toutes les directions sous forme d'enquête. En multipliant les approches artistiques, elle donne des visages divers au jeune homme timide qui ignorait alors qu'il serait le précurseur d'un mouvement artistique de la rue.

« SAMO ou la triangulaire des consciences »

L'intelligence de cette mise en scène réside dans la place laissée à la partition de chaque artiste lié au projet né d'une écriture de plateau. Il y a tout d'abord la musicalité des mots de l'auteur Koffi Kwahulé qui s'entrechoquent, habités par l'intimité avec les rythmes du jazz de Coltrane, de Parker ou les silences de Monk. L'auteur crée un texte magnifique en trois parties correspondant à la jeunesse de Basquiat qui savait de façon intime qu'un jour il deviendrait célèbre alors qu'il vivait entre un père violent et une mère folle. Il y parle des déambulations sans but qui aiguisent le regard par l'observation fine du mouvement de la rue, de la présence du père qui, de loin, conserve une influence sur le fils, du danseur extraordinaire que tous s'arrachent. La fin s'arrête à la naissance de l'icône du mouvement underground newyorkais.

S'incrutant dans l'écriture de Kwahulé, naissent trois SAMO. L'un est porté par le comédien Yoahann Pisiou qui campe un Basquiat « de paroles » qui dit, qui décode le monde et ses rythmes, un qui cogne comme une lame qui s'enroule autour des mots. Le deuxième Basquiat s'exprime dans les mouvements du danseur Willy Pierre-Joseph, souple comme une liane, qui représente l'errance de l'artiste, dans ses marches solitaires et ses rêves de notoriété lors des soirées branchées de Soho.

Blade MC Alimbaye, spécialiste du beat box et créateur de « looper » sophistiqués, est la voix du père et représente avec Nicolas Baudino au saxophone le Basquiat influencé par la musique qui pulse dans ses compositions graphiques. Refusant la reproduction filmée des œuvres de l'artiste, le vidéaste Benoît Lahoz insère ses images entre le mouvement des acteurs et la musique, recréant de façon subtile la rue de New York, passant du noir et blanc à la couleur, comme autant de sas dans les rythmes de l'écriture.

Au fur et à mesure, en cercles concentriques et porté par le jeu organique de chaque artiste, naît la figure de Jean-Michel Basquiat. Porté par sa légende et l'effervescence de la rue, son influence continue de se manifester dans toutes les villes du monde, où d'autres artistes, en quête d'urgence chaotique, ont pris le relais. À leur tour, ils soumettent le monde à leur vision et tout comme Basquiat, tentent de « botter le cul au destin ».

THÉÂTRE : « SAMO » À LA MANUFACTURE DES OEILLETS ET JEAN-MICHEL BASQUIAT RENAÎT.

Publié le 27 mars 2017 | Par Audrey Jean

Lætitia Guédon, directrice du tout nouveau lieu parisien Les plateaux sauvages, signe actuellement la mise en scène d'un spectacle hommage au peintre Basquiat. Un poème hybride porté par trois artistes de talent et sublimé par le musicien Nicolas Baudino, une forme plurielle et dense à l'image de la complexité de l'emblématique Basquiat.



À la manière d'une enquête, d'un puzzle à reconstituer, Lætitia Guédon s'attarde ici à retrouver le sens de SAMO « Same old Shit » prémices de tout un pan de l'art urbain initié par Basquiat et ses acolytes, elle entreprend de dessiner en quelque sorte une esquisse de Basquiat, les contours mouvants de l'homme qu'il fût avant de devenir le grand artiste torturé et prolifique que tout le monde connaît. C'est la plume vibrante de Koffi Kwahulé qui mettra des mots sur cette enquête. À travers une langue saccadée, nerveuse, à l'énergie brûlante le spectateur est transporté au cœur même d'une époque arty, débordante, politisée, un New York grouillant d'innovations, une époque où la rue est le théâtre d'une créativité sans limites. Au plateau il y aura donc trois facettes de Basquiat, trois moyens d'expressions de son inventivité et de ses fulgurances, de ses émotions, de son histoire personnelle. Yohann Pisiou est l'interprète de sa parole brute, violente, spontanée et jaillissante de Basquiat, une parole qui dit tout de lui, de sa rage de survivre, de sa combativité sans faille face aux difficultés, de ses errances aussi. Une parole dont la puissance est renforcée par la ressemblance frappante du comédien avec le jeune Basquiat, ainsi que par sa présence scénique incandescente. Willy Pierre-Joseph lui ne parle qu'avec son corps mais quel langage explosif, le danseur se livre en effet à des performances absolument saisissantes de beauté. L'artiste Blade Mc Alimbaye enfin incarne la figure du père ainsi que la musicalité de Basquiat au moyen notamment d'une boîte à rythmes complétant à la perfection avec le musicien Nicolas Baudino ce spectacle conceptuel. Il en résulte une ode troublante et envoûtante au talent de Basquiat, à sa personnalité hors-normes, écorchée vive, mais aussi un cri d'amour en direction de tous ceux qui se battent pour faire émerger la création sous ses formes les plus diverses.

Audrey Jean

« SAMO, a tribute to Basquiat » de Koffi Kwahulé
Mise en scène de Lætitia Guédon

Avec Yohann Pisiou, Willy Pierre-Joseph, Blade Mc Alimbaye et Nicolas Baudino

Jusqu'au 1er Avril à la Manufacture des Oeilletts
Du mardi au vendredi à 20H
Samedi à 18H30

Du 4 au 14 Avril à La Loge



« SAMO - A Tribute to Basquiat » de Koffi Kwahulé

Du 4 au 14 avril 2017

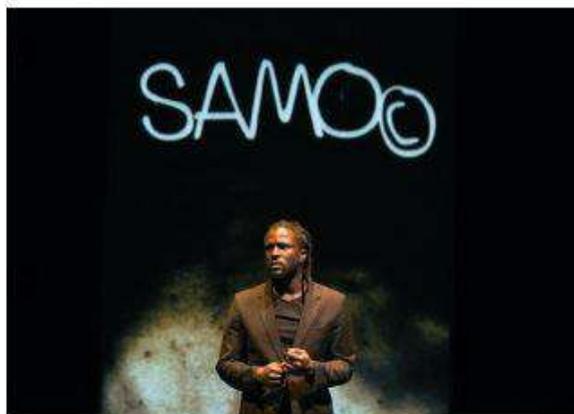


NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Si l'on connaît l'œuvre prolifique de Jean-Michel Basquiat (pionnier de la mouvance underground), on découvre ici comment la question de l'identité a traversé son enfance.

“

Encore et toujours la même vieille merde.



La pièce en bref

C'est quoi exactement, SAMO ? L'acronyme de « The Same Old Shit ». Encore et toujours la même merde : le cri de révolte dont Jean-Michel Basquiat envahissait les rues de Brooklyn, âgé d'à peine 18 ans. C'est cette jeunesse rebelle, entre fugues et premiers tags sur les murs de Soho, que la jeune metteur en scène Laëtitia Guedon a souhaité mettre en lumière. On découvre le futur artiste coincé entre un père violent et une mère folle, l'accident de voiture dans lequel il perd sa rate, les premiers gribouillis, graffitis, les multiples rencontres dans les clubs new-yorkais, sur fond de jazz et de hip-hop. On assiste à l'éclosion de son art, et l'on comprend à quel point la quête identitaire a été le socle fondateur de son œuvre, et plus largement, de l'émergence du street-art.

Pour incarner les différents visages de Jean-Michel Basquiat, pour célébrer la multidisciplinarité de son art, Laëtitia Guédon fait appel à un musicien, un danseur et un « comédien-conteur ». Ajoutez à ce joyeux mélange une touche de vidéo projetant quelques tags de l'artiste et vous obtenez une mosaïque ultra sensible et métissée qui est tout sauf the same old shit, justement...

Interview. Laëtitia Guédon présente SAMO, un hommage à Basquiat, à la Comédie de Caen

Les 27 et 28 février, et 1er et 2 mars 2017, Laëtitia Guédon présente SAMO, à la Comédie de Caen (Calvados). Cette création revient sur la jeunesse du peintre Jean-Michel Basquiat.

© Publié le 26 Fév 17 à 20:26 • Voir les commentaires



Rendez-vous les 27 et 28 février, et 1er et 2 mars 2017, au théâtre des Cordes, à Caen (Calvados), pour découvrir SAMO, une pièce de Laëtitia Guédon, inspirée de la vie de Jean-Michel Basquiat. (©Photo de répétition - Tristan Jeanne-Valès)

L'artiste associée au **Centre dramatique national de Normandie, Laëtitia Guédon**, consacre sa première création labellisée « Comédie de Caen » au peintre américain **Jean-Michel Basquiat**. Dans la pièce **SAMO**, elle revient sur la jeunesse de cette icône de la mouvance underground, mort à 27 ans, d'une overdose d'héroïne et de cocaïne. À découvrir en avant-première les 27 et 28 février, et les 1er et 2 mars 2017, au **Théâtre des Cordes, à Caen (Calvados)**.

« Mes spectacles sont assez indisciplinés »

Normandie-actu : Pouvez-vous revenir sur votre parcours artistique ?

Laëtitia Guédon : Je suis metteuse en scène et artiste-associée à la Comédie de Caen depuis deux ans. Je dirige également un établissement de la Ville de Paris qui s'appelle Les Plateaux Sauvages, qui est une grande fabrique artistique dédiée à l'émergence. Avant cela, j'avais fait mes armes en tant que comédienne à l'école du Studio d'Asnières, puis à l'unité de mise en scène du Conservatoire national. En 2006, j'ai fondé la Compagnie 0,10, avec laquelle je produis tous mes spectacles, dont SAMO.

Comment définiriez-vous la « patte » Laëtitia Guédon ?

C'est difficile à dire, car je me considère comme une metteuse en scène émergente et j'ai encore beaucoup de choses à découvrir. Mes spectacles sont assez indisciplinés et convoquent des arts très différents. Je travaille souvent avec des musiciens ou des danseurs par exemple. Plus que tout, j'aime les auteurs, qu'ils soient classiques ou contemporains.

« Basquiat a une carrière aussi foudroyante que fulgurante »

Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur Basquiat ?

Jean-Michel Basquiat, figure de proue du mouvement underground des années 80, repéré par Andy Warhol a une carrière aussi foudroyante que fulgurante, puisqu'il a produit près d'un millier d'œuvres en à peine 10 ans, avant de mourir d'une overdose à 27 ans. Ce qui m'intéressait vraiment, c'est la période lorsqu'il fugue de chez parents avant ses 18 ans, et traverse le pont de Brooklyn pour rejoindre Soho-Manhattan. Quand il commence à taguer sur les murs de la ville des messages lapidaires, poétiques ou politiques, sous le pseudonyme de SAMO, qui est l'anagramme de « same old shit » (« toujours la même merde » en anglais Ndlr).

Il avait un problème d'identité ?

Son parcours m'a fascinée car il fait écho à une histoire très personnelle : lorsque j'étais petite, à la fin des années 80, j'habitais dans une petite cité de banlieue, à Aubervilliers. Mon père était le peintre et musicien Henri Guédon et on vivait tous dans un énorme triplex de 200 m². J'ai grandi loin des clichés des cités d'aujourd'hui, avec Claude Nougaro qui passait faire un bœuf ou Danièle Mitterrand qui nous rendait visite. Puis mon père s'est mis à sortir de son atelier et à peindre des fresques sur les murs. Quand j'y suis revenue 20 ans plus tard, j'étais persuadée que tout serait recouvert de tags, ce qui était le cas, à l'exception des fresques de mon père ! Et cela m'a fait penser à Basquiat.

Comme un opéra sans partition...

Comment retranscrivez-vous son parcours sur scène ?

Pour commencer, j'ai commandé un texte à Koffi Kwahulé. Il a écrit une pièce en trois parties, qui échappe aux codes habituels du théâtre. La première, que j'appelle « la Chambre », est consacrée à l'enfance de Basquiat. Dans la deuxième, « La Rue », il fugue de chez lui et traverse le pont de Brooklyn pour se rendre à Soho. Et dans la troisième, « l'Atelier », plus onirique, on commence à voir émerger l'immense artiste qu'il va devenir, juste avant qu'il ne soit découvert par Warhol. Il faut imaginer cette pièce comme opéra dont on n'aurait pas encore la partition.

C'est l'histoire d'une descente aux enfers ou d'une élévation ?

D'une élévation ! Koffi témoigne, avec son style, crûment, du parcours d'un jeune homme qui était persuadé qu'il allait devenir une star. Pas forcément de l'art contemporain, mais il avait l'intime conviction qu'il serait célèbre un jour. Lorsqu'il avait 12-13 ans, par exemple, il avait dit à son père qu'il serait célèbre un jour, et qu'il ferait entrer les noirs – « les têtes crépues » comme il disait – dans les musées. Et lorsqu'il signait SAMO, il l'accompagnait toujours d'un petit copyright. Très jeune, il avait eu l'idée d'une marque et d'un style déposés.

Pour conclure, avez-vous déjà votre prochain projet en tête ?

Oui. Je vais travailler sur *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist. C'est l'histoire de la reine des Amazones, qui s'est battue contre Achille pendant la Guerre de Troie et qui était tombée amoureuse de lui. C'est le mythe de la femme guerrière par excellence. Je présenterai cette pièce à la Comédie de Caen, lors de la saison 2018-2019. ■

« Je propose un spectacle indiscipliné, pas pluridisciplinaire ! »

La scène nationale présente « Samo, a tribute to Basquiat (1) » mis en scène par Laëtitia Guédon. À voir en représentation unique à l'Atrium, ce vendredi 10 mars à 20 heures... On a aimé !

La pièce de théâtre raconte un morceau de vie du peintre Jean-Michel Basquiat d'origine haïtienne et portoricaine. « Une période pas ou peu connue de son travail, explique la metteur en scène. J'ai choisi la période qui va de la fin des années 70 au début des années 80. Basquiat se fait alors connaître par des messages lapidaires et des graffitis sous le pseudo de Samo, que l'on peut traduire par : toujours la vieille même merde. En fait, il revisite des critiques sur la société de consommation... »

Pourquoi cette période précisément ? Laëtitia Guédon poursuit : « Parce que c'est une période sensible où un artiste se crée une identité. C'est juste avant qu'il ne devienne la star qu'il deviendra. J'ai vraiment été intéressée par la naissance d'un artiste »

Et pourquoi Basquiat ? « Parce qu'il est le premier artiste peintre noir à atteindre cette notoriété-là. J'ai également été séduite par la question de la trace qu'on laisse »

Le texte est une commande de Laëtitia à un auteur « qu'elle adore » : Koffi Kwahulé. « C'est un auteur franco-ivoirien que j'ai découvert à mes débuts. J'ai déjà travaillé un de ses textes : Bintou. Sa sensibilité m'a donné envie de retravailler avec lui. Je lui ai proposé. Il a accepté ». Le travail s'est fait lors d'une résidence d'artiste. « Il est venu nous voir travailler avec les interprètes et en a tiré de la matière pour son texte. C'est un vrai travail de collaboration. Il m'a livré un texte fragmenté. Ce n'est absolument pas une pièce traditionnelle avec un 1er acte, un 2e. Pas du tout ! C'est plutôt un texte indiscipliné écrit pour mes interprètes. L'auteur a écrit en pensant au musicien, à l'acteur, au danseur, etc. L'écriture est résolument vivante »

UNE ÉCRITURE CORPORELLE, TEXTUELLE, MUSICALE ET GRAPHIQUE

Côté mise en scène, Laëtitia la qualifie elle-aussi de « particulière ». « Je n'ai pas pensé la pièce comme une dramaturgie linéaire, mais autour de flashes, de moments de vie, autour de l'enfance, de l'adolescence, d'un père violent, d'une mère folle... Je voulais montrer l'ado rebelle que Basquiat a été. Puis sa rencontre avec Andy Warhol ou Madona. J'ai voulu une mise en scène libre qui croise le texte, la vidéo, la danse. On a travaillé le texte comme un livret d'opéra dont on aurait perdu la partition... C'est une écriture corporelle, textuelle, musicale et graphique... Je propose là un spectacle indiscipliné, pas pluridisciplinaire ! »

La pièce a été créée pour la Comédie de Caen. Laëtitia conclut : « Nous avons reçu un bel accueil et avons été complets tous les jours... C'est un objet très surprenant, en forme de coup-de-poing puisqu'il ne dure qu'une heure. Avec différentes portes d'entrée. On peut s'accrocher à la vidéo, à la musique, au jeu d'acteur »

« On pense que si j'ai choisi le milieu de l'art plastique, c'est en lien avec mon père (ndlr : le peintre Henri Guédon). Oui, peut-être car j'ai eu des liens très forts avec mon père... Je pense à une période de sa vie. Une période très prolifique, il a fait des grandes fresques à Aubervilliers. Elles restent intactes, elles n'ont pas été vandalisées ou abîmées... Je peux faire un parallèle avec l'artiste qui laisse une trace. Une trace durable dans le temps. »

Une belle relève !

Nous sommes gâtés en ce moment avec le travail de jeunes artistes martiniquais qui ont fait le choix de travailler an lot bo. Ils reviennent au pays avec des pièces de théâtre tout à fait dans l'air du temps et carrément de qualité ! On ne peut que saluer leur travail et encourager le public à les soutenir mais surtout à aller voir ce qu'ils proposent. On aime la vision nouvelle qu'ils apportent... ■

SAMO, A Tribute to Basquiat



📍 Tropiques Atrium, salle Frantz Fanon, Fort de France

📅 Le 10 mars 2017

🕒 20h

💰 25 euros

Réserver

Partager 0 Tweeter 0 g+1 0

SAMO, A Tribute to Basquiat est une œuvre indisciplinée, écrite pour deux musiciens, un acteur et un danseur sur le célèbre peintre noir américain. Né en 1960 à Brooklyn, issu de la middle class new-yorkaise, Jean-Michel Basquiat devient dans les années 80, une des figures de proue de mouvement underground new-yorkais.

À cette époque, sous le pseudonyme de SAMO il graffiti les murs de SoHo de messages lapidaires poétiques et politiques, témoignages d'une jeunesse insolente sur l'Amérique d'alors. SAMO, A Tribute to Basquiat, raconte ce passage de l'ombre à la lumière.

Laëtitia Guédon s'associe à Koffi Kwahulé pour rendre hommage à cet Icare du monde de l'art contemporain. Basquiat meurt à 27 ans d'une overdose d'héroïne

Mise en scène : Laëtitia Guédon Texte : Koffi Kwahulé Avec : Yohann Pisiou, Willy Pierre-Joseph, Blade MC Alimbaye, Nicolas Baudino

Musique : Blade MC Alimbaye & Nicolas Baudino Chorégraphie : Willy Pierre-Joseph Lumière : David Pasquier Scénographie :

Emmanuel Mazé

Vidéo : Benoît Lahoz © « Basquiat » de Henri Guédon, 1990, technique mixte

Production : Compagnie 0,10

Coproduction : La Comédie de Caen - Centre Dramatique National de Normandie, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre

Dramatique National du Val-de-Marne, La Loge (Paris), Tropiques Atrium Scène nationale, Théâtre Victor Hugo Bagneux / Vallée Sud Grand Paris

Avec le soutien de : Fonds SACD Théâtre

« SAMO. A TRIBUTE TO BASQUIAT », LES COMBATS D'UN ARTISTE

par *Véronique Giraud*



SAMO. A TRIBUTE TO BASQUIAT. De Koffi Kwahulé. Mise en scène: Laëtitia Guédon. Le danseur et chorégraphe Willy Pierre-Joseph devant Yohann Pistou (à droite), et Blade MC Alimbaye, Nicolas Baudin (tous deux à gauche). ©Tristan Jeanne-Valès

La force critique des œuvres de Basquiat est restée intacte. Et rare. Et souvent incomprise. Ce fils d'une famille bourgeoise de Brooklyn a pris très tôt le chemin de la rue pour écrire et peindre sur les murs entourant les galeries de Soho. Revendiquant le statut d'artiste américain. Sa singularité complexe, qui a donné naissance à un art urbain aujourd'hui reconnu, est au cœur de la pièce de Laëtitia Guédon.

« *Je suis Américain* », « *Je ne tagge pas, je fais de la peinture depuis le début* », « *The same old shit* » (la même vieille merde), Laetitia Guédon fait cogner les mots de Koffi Kwahulé, comme Jean-Michel Basquiat les martelaient sur les murs des rues de Soho en signant SAMO© et exister à la face du monde. Pour sa dernière création, intitulée *SAMO - A Tribute to Basquiat*, la metteuse en scène a choisi un auteur et quatre créateurs et interprètes afin de donner sa densité à un artiste hors normes. Tour à tour ou ensemble, sa pensée combattiviste et son rapport difficile au père, son élégance d'infatigable danseur, son combat de boxeur de la survie et de l'injustice, la justesse de son intuition musicale. Laetitia Guédon nous fait d'emblée comprendre qu'il s'agit pour elle d'un sujet hautement sensible et que si elle se confronte avec une telle icône ce n'est pas pour peindre un portrait convenu mais pour aller au fond des choses. Et ramener sur la scène la complexité et la richesse d'un être trop souvent perçu à travers des clichés réducteurs.

Les phrases, répétées, déshabillées, cisèlent la lointaine détermination de l'artiste, comme la souffrance de l'adolescent métis né en 1960 dans une Amérique où les chauffeurs de taxi ne s'arrêtent pas quand un noir les hèle, où les artistes reconnus ne sont pas noirs. Koffi Kwahulé a su saisir les mots de Basquiat, ceux qui font écho à sa vision. Leur simplicité incisive, fragmentée, trouve écho dans les mouvements des corps et dans la musique. Les sons viennent de partout, des voix des comédiens, des instruments du musicien, les mots parlent, chuchotent sur la musique. La palette de Laetitia Guédon est riche, sans être brouillonne : un musicien, un danseur, deux comédiens, l'œuvre d'un artiste vidéaste sur écran. Le mouvement est permanent, du son, des corps, des images, des voix d'un micro à un autre, des peintures et des courts textes de Basquiat projetés par mapping.

La blessure est profonde. Restée béante, elle attise la création de Basquiat, le rend plus combattif pour rester celui qu'il veut être, un artiste américain génial. Alors que le monde veut le voir noir et haïtien. Le texte de Koffi Kwahulé, écrit en 2017 avec les matériaux d'une existence des années 80, résonne avec aujourd'hui. Cette Amérique, l'Amérique de Basquiat, a-t-elle changé ? La fureur semble intacte, la ligne entre les hommes aussi. La rue, entre survie et art urbain, est ce que nous a légué SAMO, Jean, Jean-Michel, Basquiat. ■

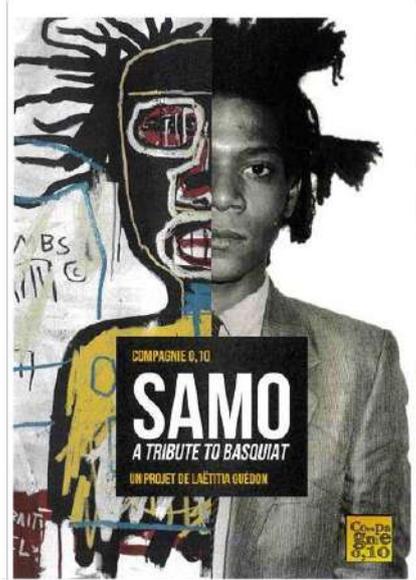
11 mars 2017

■ THÉÂTRE

« SAMO, A tribute to Basquiat » : une rhapsodie théâtrale

11 mars 2017

— par Roland Sabra —



Une rhapsodie théâtrale dominée par la figure du père et par le jazz. Une écriture en mouvement de paroles et de notes.

À la recherche du Père, Basquiat-Guédon dans une symbiose aux contours évanescents, aux frontières vaporeuses comme un reflet d'une peinture-écriture dont le trait d'union serait le jazz. [Koffi Kwahulé](#), dont l'écriture est habitée par le Jazz comme on a pu le voir dernièrement au T.A.C. avec [Jaz mis en scène par Jandira Bauer](#), a répondu, sans trop se faire prier, à la commande de [Laëtitia Guédon](#) d'un texte sur Jean-Michel Basquiat.

Coltrane-Parker pour Kwahulé-Basquiat. Pour l'écrivain dramaturge c'est Coltrane considéré comme le saxophoniste le plus révolutionnaire des années 40-60, celui qui sans cesse a repoussé les limites de l'instrument dans une quête stylistique et spirituelle bordée d'alcool et de drogues. Mort à 41 ans d'un cancer du foie. Pour le peintre, c'est Charlie Parker Jr fils unique de Charlie Parker Senior, pianiste et danseur, nomade. Parker Jr est l'inventeur du jazz moderne, promoteur du bebop, celui qui va bouleverser la mélodie, le rythme et l'harmonie, avec des œuvres qui vont devenir des standards. Mort à 34 ans ravagé par l'alcool et la drogue...

La figure du père c'est Basquiat fils de Gérard Basquiat, un père rongé par la violence avec lequel il sera malgré les querelles, les conflits toujours en contact, et Andy Warol, le mentor de 32 ans son aîné, dont la mort en 1987, à la suite d'une opération de la vésicule biliaire, d'une crise cardiaque due à des excès plongera Jean-Michel Basquiat dans une profonde dépression. Dépression qui n'aura de porte de sortie que l'overdose. Basquiat, accidenté par une voiture à l'âge de 8 ans et à qui on enlèvera la rate. Warol, victime d'une tentative d'assassinat. Les coups tirés lui transpercent le poumon, l'œsophage, l'estomac, le foie et la rate. La vésicule biliaire et la rate à la proximité anatomique immédiate.

La figure du père c'est encore Henri Guédon, artiste-peintre et musicien de jazz martiniquais qui de Big Band Jazz Caraïbes en Latin Jazz Band, en passant par un groupe expérimental dont l'instrumentarium composé de 200 instruments afro caribéens, afro asiatiques, se mêle aux divers instruments classiques occidentaux va creuser le sillon de la tradition antillaise et le mener à travers le monde. Henri Guédon c'est aussi le peintre, adoubé par Jack Ralite qui couvra de fresques les murs du quartier La Maladrerie à Aubervilliers dans les années 80. C'est l'artiste dont Aimé Césaire dira : « *Ma rencontre avec Henri Guédon m'a permis de pénétrer dans un monde très spécial d'écritures : écritures de couleurs ou les caractères sont des traits, traits des visages, contours de masques d'une énigmatique beauté chargée de solitude.* » Henri Guédon qui meurt en 2006 à la suite d'une opération... du cœur.

Et puis outre le père il y a la mère de Basquiat. La Folle. Celle qui nourrit l'enfant à la mamelle des musées, celle qui mêle peinture et lait maternel.

Coincidences et corrélations certes ne sont pas causalités et ces éléments biographiques ne sont évoqués que comme éléments d'une constellation étoilée à travers laquelle chacun trace son chemin...

Laëtitia Guédon, comédienne et metteuse en scène précoce aux talents reconnus, aux héritages multiples, existentialiste en actes, propose donc avec « SAMO, a Tribute to Basquiat » une rhapsodie théâtrale de toute beauté qui balance entre hommage et dépassement.

L'argument est simple il s'agit d'évoquer, les premières années de la carrière fulgurante de Jean-Michel Basquiat, peintre étasunien, né à New-York d'une mère portoricaine et d'un père haïtien. Évoquer et non pas raconter car ici l'histoire est secondarisée. Elle est déjà connue. Les personnages deviennent des enquêteurs à propos d'un événement, d'un drame qui a déjà eu lieu. Laëtitia Guédon l'annonce très clairement dans sa note d'intention. « *Mon projet SAMO, avec le théâtre devient une enquête... pour savoir comment la parole, les mots de Koffi Kwahulé, mettent un coup de poignard dans le silence du mur prêt à peindre.* » Le récit abandonne toute idée, de système, de linéarité, de commencement, de fin, de milieu mais subsiste sous une forme morcelée, à charge pour le spectateur dont on présuppose l'intelligence de le reconstituer. Il en est de même pour les personnages qui se diffractent sous le regard. Trois interprètes sur le plateau, pour trois façons de voir Basquiat. Il y a le Basquiat solaire au corps brûlant, dieu de danse, parfois brisé mais toujours renaissant en quête de notoriété. Il y a le Basquiat errant entre misère et pauvreté dans les rue new-yorkaises tagueur à la recherche du spot qui les effacerait tous. Il y a le Basquiat « jazzophile » qui faute d'être musicien se balade avec une boîte à musique et qui n'ayant jamais rompu avec le père en porte la parole surmoïque.

Cette nouvelle forme de drame moderne peut déstabiliser par la rupture qu'elle opère avec le drame classique. (« C'était mieux avant diront certains !) La modernité se repère dans l'inversion du sens habituel du drame. L'événement ayant eu lieu l'histoire et la mémoire en ayant fait un puzzle, il s'agit non pas de le reconstituer tel qu'il aurait pu être mais de le recomposer à la lumière du temps présent semblable et différent, d'en saisir le mouvement sans pour autant le figer. Les personnages sont par conséquent souvent dans une attitude de rétrospection surplombant leur passé. La mise en scène joue du registre de la variation/ répétition sur les modalités d'une répétition esthétique différentielle productrice d'écarts repérables dans un discours en spirale et qui pourtant n'est « jamais tout fait le même ni tout à fait un autre ». Et Basquiat, unique et multiple sur le plateau de dire et redire ce que pouvait être SAMO. Au traditionnel personnage en action se substitue un personnage en questions, étranger à lui-même absent aux autres, comme l'individu de ces temps incertains perdu dans l'écart entre la méconnaissance de ce qu'il est et ce qu'il donne à voir. La direction d'acteurs restitue bien cet univers de monologues univoques faisant figures de dialogues. L'enfermement conversationnel n'est rompu qu'à de rares moments quand par exemple la metteuse en scène suggère l'indissoluble lien entre père et fils. L'impossible de la représentation de ce qui a été, de ce qui n'est pas et qui jamais ne sera plus, n'est pas ici figurée par un surjeu mais par un vrai faux-jeu qui par un travail sur la diction, la coupure du mot, la césure de la phrase introduit une distance entre le comédien et son texte présenté comme une offrande faite à l'interprétation du spectateur. Plus qu'une interprétation il s'agit là d'une re-lecture personnelle en fonction des acquis, des expériences, des histoires plurielles de tout un chacun. La gageure est d'arriver à faire en sorte que le comédien dans ce vrai faux-jeu arrive à se faire oublier en oubliant lui-même qu'il joue. Si cela n'a pas toujours bien fonctionné lors de cette première on peut assurément penser qu'avec un peu plus de maturité l'effet voulu sera sur le plateau.

Un mot pour finir en signalant le beau travail de vidéo, entre projection et mapping, sans oublier le très bel accompagnement sonore ni bien sûr la maîtrise des comédien/danseur/musicien qui contribuent à la création d'un univers esthétique et poétique dont une partie du public aurait bien voulu qu'il se poursuive le reste de la nuit.

Fort-de-France, le 11/03/2017

R.S.

12 mars 2017

THEÂTRE

« Samo, a Tribute to Basquiat », cérémonie funèbre

12 mars 2017

Par Selim Lander



Jean-Michel Basquiat (1960-1988), né d'un père haïtien (d'où son prénom français) et d'une mère américaine, fut un mauvais garçon, un beau gosse aux mœurs « spéciales » (comme on disait naguère), avec au cœur la hargne, l'ambition, et surtout l'envie d'une existence sans frein. Promu par la grâce de la critique et des médias figure de proue du néo-expressionnisme new-yorkais, il devint un familier de la Factory d'Andy Warhol où se côtoyaient toutes sortes de gens, des célébrités et des voyous. Incapable de se détacher des drogues, il mourut à vingt-sept ans de l'overdose d'un mélange d'héroïne et de cocaïne. Les visiteurs présents à l'été 2015 à la rétrospective du Guggenheim-Bilbao ont pu apprécier ou en tout cas découvrir une peinture « sauvage », au sens où elle est à l'évidence guidée davantage par la rage de s'exprimer que par le souci de plaire.

Koffi Kwahulé est pour sa part l'un des dramaturges francophones contemporains parmi les plus doués. Le public martiniquais a pu voir très récemment sur scène son monologue *Jaz* et, en 2013, *Ptite Souillure*, une pièce qui fait intervenir un personnage maléfique, Ikédia, alors interprété par Nelson Rafeall Madel. On peut se demander quelles furent les motivations de K. Kwahulé quand il résolut de rendre un hommage (*tribute*) à Basquiat. A-t-il voulu se saisir d'une figure que l'excès rapproche de celui de nombre de ses personnages (à commencer par celui d'Ikédia) ? Si tel est le cas, sa pièce paraît étonnamment sage. On est plutôt confronté à une sorte de cérémonie sacrée où – c'est clairement le cas dans la mise en scène de Laëtita Guédon – la gestuelle et la musique importent davantage que les mots. Le texte, en effet, est très répétitif et l'on se prend plutôt à regarder le jeu des comédiens qu'à entendre leurs discours. Ils sont quatre sur scène, deux comédiens, un danseur et un musicien, trois noirs et un blanc. Les comédiens interprètent respectivement avec détermination les Basquiat père et fils, en particulier celui qui joue Jean-Michel. Le danseur produit une danse très moderne, fascinante. Le musicien, doté d'un appareillage complexe, se révèle lui aussi très doué, y compris sur les instruments traditionnels, à commencer par le saxophone.

Kwahulé n'a jamais fait mystère de son amour pour le jazz et que celui-ci inspire son écriture marquée par le retour des mêmes thèmes. Cependant ses pièces ne négligent pas, à l'ordinaire, les effets dramatiques, ce qui n'est pas pour rien dans leur succès. Tel n'est pas le cas dans cet hommage funèbre dont la réussite tient principalement à la manière dont il est mis en scène et à la maîtrise des interprètes.

Le texte fait appel à certains éléments de la biographie de Basquiat. Par exemple l'accident de voiture qui l'a cloué, enfant, pendant plusieurs mois sur un lit d'hôpital, là où il apprit à dessiner, rapporte-t-on. Quant à « Samo », c'était sa signature lorsqu'il dessinait des graffitis dans les rues de New-York (voir la première image), avant de devenir célèbre.

En tournée à Tropiques Atrium le 10 mars 2017.



Autoportrait



En 800 Signes

Jean-Michel Basquiat : de ses visages multiples, aucun n'est réellement connu du public qui pourtant se gargarise de la cote de l'artiste. Mais peut-on acheter Samo ? Laëtitia Guédon signe avec SAMO un chef d'œuvre de créativité et d'esthétique. La musique live, clarinette, saxophone et flûte traversière sur fond de boîte à rythme et de beat box se greffe à une création vidéo sublime dans un espace ténu. Les interprètes plus vrais que nature de cet univers pittoresque trouvent un écrin de choix dans le caveau de la Loge qui prend pour l'occasion des allures d'underground New-Yorkais.

Plus de Signes

Des basses et des néons. Sur un écran en fond de plateau, des méduses s'anamorphosent sur la console du DJ/saxophoniste/multi-instrumentiste, le seul blanc du spectacle. Une voix off articule des sons d'outre-tombe qui meurent en phrases intelligibles : « *Je suis américain. J'aurai la patience d'un roi pour me hisser jusqu'à la couronne de mon destin* ». Ce refrain qui tourne en boucle est signé « *Samo* ». Samo pour Same Old Shit, le pseudo emprunté par Jean-Michel Basquiat. Il le signait accolé à un symbole de couronne, comme un roi d'origine gauloise ayant régné sur les slaves au 7^{ème} siècle.

Le texte est sublime, qui donne vie à cet enfant de Brooklyn né de père haïtien et de mère portoricaine dans une société « *pendue aux mamelles de la télévision* ». Il répète inlassablement « *il pleut et « je » l'enfant est au milieu de la rue* » en allusion à l'accident qui lui valut l'ablation de la rate. La mère qui peint des peintures bibliques, est à la fois la figure qui façonne son regard et la folle qui a voulu tuer ses enfants en projetant sa voiture contre un arbre « *à cause de ce que [leur] père a fait d'elle* ». Cette naissance, il la vit comme un sacre autant qu'un fardeau. Tandis qu'on lui demande de raconter des histoires de « *chez lui* » il rétorque qu'il est américain (!) tout en martelant prophétiquement : « *je suis né à l'heure exacte où la vie ceint sa couronne de soleil.* »

Pour incarner la légende ils ne seront pas trop de trois : la figure du père violente et obsédante qui « *ressemble à Charlie Parker* », le boxeur révolté à la tête portant crête et le danseur, figure d'Apollon elfique qui tente d'arracher le peintre à ses démons pour lui révéler un ciel « *bleu et minéral, comme nettoyé de toute impureté apprêté pour le peintre* ». En conflit permanent, ils sont dramatiquement indissociables, œuvrant dans un corps à corps au destin tragique celui qui « *erre dans les rues de Soho Manhattan comme un chien sans collier* » et se battra toute sa vie pour « *faire entrer dans les plus grands musées du monde la rue et les têtes crépues* ». ■

SAMO, A tribute to Basquiat – Laëtitia Guédon : couronne, rate, Buick... esquisses et prémices artistiques

Posted By Fanny Brancourt on 17/04/2017



La jeune metteur en scène et nouvellement directrice des Plateaux Sauvages, Laëtitia Guédon nous livre avec sa dernière création une partition sensuelle et sensible sur les débuts du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat. *SAMO, A tribute to Basquiat* s'attarde sur les premières armes de l'artiste dans le New-York des années 80. Artiste protéiforme, avant d'être une des figures majeures du mouvement underground new-yorkais, il graffite, écrit sur les murs de la ville sous le nom de SAMO (Same Old Shit).

Laëtitia Guédon a choisi de mettre cette période en lumière à l'aide de six artistes. Six hommes qui défendent tous une part de Basquiat et font référence à son univers artistique intime à travers le leur. Blade MC Alimbaye, beat-boxer, musicien performer, incarne Gérard Basquiat le père de Jean-Michel. Il est aussi la figure prophétique traversant le texte de Koffi Kwahulé. L'auteur ivoirien est celui qui, à la demande de Laëtitia Guédon, a mis en mots les débuts de l'artiste, créant ainsi la partition orale de Blade MC Alimbaye et du comédien Yohann Pisiou. Ce dernier incarne Jean-Michel Basquiat. Un homme touché par la violence et l'indifférence de son père comme par la folie de sa mère. Des figures tutélaires issues de la middle class américaine, dont il s'est vite affranchies en fuguant jeune, mais à qui malgré tout, il restait fidèle. Sans doute par ce qu'ils étaient mus, eux aussi

par l'art. En effet, sa mère l'emmenait visiter les musées et c'est grâce à son père qui écoutait du bebop, que peinture et musique ont très tôt fait partie de sa vie, de son monde, de son environnement. Le jazz, et plus particulièrement la musique de Charlie Parker, irriguent toute la vie de Jean-Michel Basquiat. Il fondera d'ailleurs dans cette même période, avec Vincent Gallo, le groupe Gray qui se produira dans différents clubs.

Appuyée par l'écriture de Koffi Kwahulé (dont l'œuvre est elle aussi emprunte de musique jazz, celle de Coltrane et de Monk), Laëtitia Guédon a proposé au saxophoniste Nicolas Baudino de composer, avec Blade MC Alimbaye, une partition musicale qui serait à l'image de cet univers sonore cher à Jean-Michel Basquiat. Elle a aussi convoqué le danseur et chorégraphe, Willy Pierre-Joseph afin d'incarner la figure de SAMO, ses errances (il marche dans la rue à la recherche du lieu, de la bonne place pour écrire, graffiter), ses silences (il ne répond à aucune interview). Willy Pierre-Joseph balade ce corps dans les rues. Il est la rue. A la fois explosif, retenu, décontracté, à l'image de la danse que Jean-Michel Basquiat maîtrisait parfaitement et pour laquelle il était reconnu dans les clubs new-yorkais. Enfin, Laëtitia Guédon a fait appel au vidéaste Benoît Lahoz. Véritable tableau lumineux mouvant mêlant portraits, onirisme, matières, les images de Benoît Lahoz ajoutent une dose supplémentaire de sensualité à la pièce.

SAMO, A tribute to Basquiat est une création collective où l'art de chacun contribue à donner corps à la singularité de Jean-Michel Basquiat. La sensibilité de ce dernier y est exacerbée par le déploiement de tous les sens. Les mots, les sons, les images, les corps immobiles en mouvements sont autant d'objets magiques et poétiques qui donnent la mesure de l'univers artistique émergeant de Jean-Michel Basquiat, mais aussi de la personnalité hypnotique grandissante qui le caractérisait. Quand bien même sa vie fut courte (il appartient au fameux funeste club des 27), Jean-Michel Basquiat fait partie de ces personnes incarnées à l'aura exceptionnelle. Il est de ce fait pertinent de s'intéresser aux débuts de son parcours, aux éléments constitutifs et inhérents d'une telle personnalité. Jean-Michel Basquiat, dans les années 80, erre dans les rues, côtoie la pauvreté et s'essaie à tout. Il imprime son pas dans tous les domaines qui le meuvent. Très tôt persuadé qu'il sera célèbre, il fait de tout acte un acte artistique. Son engagement est complet.

Le choix de Laëtitia Guédon de mettre en scène cette puissance artistique à travers différents corps et différentes matières, est à l'image de cet instinct vital créatif propre à l'artiste afro-américain, né d'une mère portoricaine et d'un père haïtien. Toutes ces matières se superposent, se télescopent, se font la cour, se nourrissent les unes les autres, on perçoit dès lors cette impossibilité de cloisonner l'artiste dans un seul cadre. Grâce aux six artistes menant l'aventure Basquiat, Laëtitia Guédon fait dialoguer la part intime et sociale du peintre. L'exceptionnelle révolte et l'intangible envie de survivre, d'être quelqu'un, l'animent sans cesse. La musique de Nicolas Baudino et de Blade MC Alimbaye, les corps et les voix de ce dernier ainsi que de Yohann Pisiou et Willy Pierre-Joseph au plateau sont à l'image de cette intranquillité et énergie vitale. Peut-être que parfois les éléments se télescopent-ils un peu trop ? Il y a par moment un encombrement du champ visuel qui peut faire perdre le fil. Mais la magnétique présence du comédien Yohann Pisiou, à la ressemblance troublante avec le peintre, redonne la tension nécessaire pour ne pas lâcher et continuer d'explorer l'essence d'un être en chemin. Les mots de Koffi Kwahulé participent brillamment à faire entendre cette voix elle aussi en mouvement.

Et puis, c'est aussi à l'image de tout ce qui nourrit Jean-Michel Basquiat et de tout ce qu'il traduit. Sa peinture s'inscrivant partout de la porte du frigo à la télévision. Il y a chez lui une forme de boulimie artistique jaillissante dans tout ce qui le touche et dans tout ce qu'il touche. Jean-Michel

Basquiat est chargé de ce qu'il vit et perçoit du monde. Il est mouvement. Et sa peinture, comme sa musique et sa danse s'en ressentent. Au regard de ces éléments, *SAMO, A tribute to Basquiat* est un bel hommage à l'artiste trop tôt disparu. Un hymne à un homme debout. A voir pour qui aime l'artiste, les arts, la création collective.

Et plus si affinités



Joelle Gayot

25 mars · Paris, Ile-de-France · 👤



Cours Basquiat, cours !

Très excellente soirée hier à la Manufacture des œillets devant la mise en scène par Laëtitia Guédon du texte de Koffi Kwahulé; "Samo, a tribute to basquiat", spectacle fulgurant qui ne vise pas le biopic mais lui préfère l'évocation, qui à l'illustration substitue l'inspiration.

Où et comment ça naît un artiste qui court les rues, feutre, pinceau ou crayon en main, dans l'anonymat et voit sa course se terminer sous les lumières aveuglantes de la célébrité ? De son père qui l'appelle "Jean" et le rappelle à l'ordre au peroxyde (et sans doute diabolique) Andy Warhol, Basquiat trace sa route. Elle est fulgurante. Elle démarre dans la quasi clandestinité et s'achève au sommet d'une gloire à laquelle il ne survivra pas.

Il dit : "Je ne fais pas de tag, est-ce que Guernica est un tag ?". Et aussi : "Toujours the same old shit". Il y avait du Beckett chez Basquiat. Un Beckett urbain, pas si loin du De Niro de Taxi Driver, semant dans la ville ses flambées de mots que venait parachever son éloquente signature, Samo (Same old shit, on vous dit).

Les interprètes en scène entrent dans l'écriture de Koffi Kwahulé en l'écartelant de l'intérieur. Prennent leur temps pour dire, prennent leur temps pour (se) faire entendre, prennent leur temps pour être là, prennent leur temps pour la musique live et la danse. Le tout forme un tout évident, un bloc indissociable, totalement cohérent. Architecture complexe et réussie que Laetitia Guedon a forgé d'une main sûre. Son intuition était bonne. On n'est pas face à la vie de Basquiat, déroulée joliment sur un plateau doré, on est dans le cerveau mouvementé de Basquiat et on est dans son corps. C'est donc à ça qu'on assiste, dans un fondu enchaîné parfaitement accompli : du mouvement (l'étonnante chorégraphie de Willy Pierre-Joseph), de la musique (Blade Mc Alimbaye et Nicolas Baudino) et de la parole (Yohann Pisiou, absolument prodigieux de simplicité, de puissance sans effusion, de justesse et de précision, une découverte !).

photo : Tristan Jeanne-Valès

A la Manufacture des Oeillets, Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 1er avril, puis Théâtre La Loge du 5 au 14 avril. Puis Bagneux (Théâtre Victor Hugo le 21 avril) puis le 27 avril au Quai des Arts à Argentan.



Compagnie 0,10

revue

OLIVIER SAKSIK
ELEKTRONLIBRE

presse

COMPAGNIE 0,10

SAMO

A TRIBUTE TO BASQUIAT

DE **KOFFI KWAHULÉ**
MISE EN SCÈNE **LAËTITIA GUÉDON**

AVEC : YOHANN PISIDU, WILLY PIERRE, JOSEPH, BLADE MC ALIMBAYE ET NICOLAS BAUDINO
MUSIQUE : BLADE MC ALIMBAYE
ET NICOLAS BAUDINO
LUMIÈRES : DAVID PASQUIER
SON : GERALDINE DUDOUET
SCÉNOGRAPHIE : EMMANUEL MAZÉ
VIDÉO : BENOIT LAHOZ

Production : Compagnie 0,10
Coproducteur : La Casimère de Caen - Centre Dramatique National de Normandie, Le Théâtre des Quinze d'Ivry - Centre Dramatique National du Val de Marne, La Loge (Paris), Tréport - Alamy - Scène Nationale de la Métropole, Théâtre Victor-Hugo Bagneux / Vallée Sud Grand Paris.
Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, de l'ADAMI, et d'ARCADI - Organisme culturel régional d'Ile-de-France, la Chaire, Centre national des écritures contemporaines (Willemus Les Authours).
Ce spectacle bénéficie de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - Artcena.

SACD adami CP le culture avec la copie privée
ARCADI AUREN

Henri Guédon

presse annonces



LOGE, 77 rue de Charonne (11^e) M^o Charonne
(80 pl) 01 40 09 70 40 Pl 16€, TR 10/12€

Mer, jeu, ven 19h Dernière le 31 mars Conception Thomas Poitevin, Hélène François **Bonyour (Une collapsologie) (1h)** - Mer, jeu, ven, mar 19h À partir du 4 avr De Laurent Mauvignier, mise en scène et avec Stephen Butel **Ce que j'appelle oublié (1h)** - Mer jeu ven 21h Dernière le 31 mars De et mise en scène Margaux Eskenazi **Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre (1h25)** - Mer, jeu, ven mar 21h À partir du 4 avr De Kofi Kwahulé, mise en scène Laetitia Guédon **SAMO, a Tribute to Basquiat**

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Samo, a Tribute to Basquiat

Sur un texte de Koffi Kwahulé écrit pour l'occasion, un comédien, deux musiciens et un danseur évoquent la jeunesse du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat.



Crédit : Henri [Guédon](#)

Récemment nommée à la tête des [Plateaux sauvages](#), nouveau lieu issu de la fusion du [Vingtième](#) Théâtre et du centre d'animation des Amandiers, la jeune metteuse en scène [Laëtitia Guédon](#) nourrit son théâtre du brassage des cultures dans lequel elle a grandi en France. Nostalgique de l'époque où son père peignait sur les murs d'Aubervilliers, elle se penche dans sa nouvelle création sur la jeunesse du peintre [Basquiat](#). Sur le début des années 80, où avec ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson le jeune homme crée avec le pseudonyme « [SAMO](#) » – « Same Old Shit » – les prémices du graffiti. Dans une esthétique jazz, les protagonistes dessinent un portrait d'avant la célébrité.

A propos de l'évènement

Samo, a Tribute to Basquiat

du 22 mars 2017 au 1 avril 2017

manufacture des oeillers

Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine, France

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

le samedi 1er avril à 18h30. Tél : 01 43 90 11 11. Durée : 1H30. Egalement les 9 et 10 mars 2017 au Théâtre Atrium à Fort de France, du 4 au 14 avril 2017 à La Loge à Paris, le 21 avril 2017 au Théâtre Victor Hugo à Bagneux, le 27 avril 2017 au Quai des Arts – Argentan.



MANUFACTURE DES CÉILLETS
TEXTE KOFFI KWAHULÉ / MES LAËTITIA GUÉDON

SAMO, A TRIBUTE TO BASQUIAT

Sur un texte de Koffi Kwahulé écrit pour l'occasion, un comédien, deux musiciens et un danseur évoquent la jeunesse du célèbre peintre américain Jean-Michel Basquiat.

© Henri Guédon



Portrait de Basquiat par Henri Guédon.

Receemment nommée à la tête des Plateaux sauvages, nouveau lieu issu de la fusion du Vingtième Théâtre et du centre

d'animation des Amandiers, la jeune metteuse en scène Laetitia Guédon nourrit son théâtre du brassage des cultures dans lequel elle a grandi en France. Nostalgique de l'époque où son père peignait sur les murs d'Aubervilliers, elle se penche dans sa nouvelle création sur la jeunesse du peintre Basquiat. Sur le début des années 80, ou avec ses acolytes Al Diaz et Shannon Dawson le jeune homme crée avec le pseudonyme « SAMO » - « Same Old Shit » - les prémices du graffiti. Dans une esthétique jazz, les protagonistes dessinent un portrait d'avant la célébrité

A. Heluin

La Manufacture des Cèillets, Le Lanterneau,
1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry. Du 22 mars
au 1^{er} avril à 20h sauf les samedis et dimanches
à 16h30, le samedi 1^{er} avril à 18h30.
Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 1h30.

Également les 9 et 10 mars 2017 au **Théâtre
Atrium à Fort de France**, du 4 au 14 avril 2017
à **La Loge à Paris**, le 21 avril 2017 au **Théâtre
Victor Hugo à Bagneux**, le 27 avril 2017 au
Qual des Arts, Argentan



■ IVRY-SUR-SEINE

Dernier soir pour venir découvrir la pièce « Samo, a tribute to Basquiat » qui rend hommage à l'artiste-peintre américain, mis en scène par Lætitia Guédon.
Ce soir à 18 h 30 à la manufacture des œillets, théâtre des quartiers d'Ivry, 25, rue Raspail. Tarif : de 7 € à 24 €
Réservation au . 01.43.90.11.11



Caen

Après s'être écrits, ils se sont rencontrés

À la suite d'échanges épistolaires, habitants et élèves se sont rencontrés pour la première fois, vendredi soir, au théâtre d'Hérouville. Une belle démonstration de vivre ensemble.

Reportage

Les habitants et les élèves des trois établissements, collèges Lechanteur et Mandela et lycée Sainte-Marie, engagés dans le projet Identité(s), monté par Laetitia Guédon, metteuse en scène, se sont écrits. Moment fort, quand à l'issue de la représentation scénique, vendredi soir, après une belle ovation du public, ils se sont rencontrés pour la première fois.

Nadine Prioult, habitante de Revières, et Luna Grataclour, élèves de 3^e du collège Mandela, ont pu parler : « Je suis très contente de la rencontre, c'est à la fois intime et inhabituel », s'étonnait Nadine. « Le moment où l'on se voit, on se pose des questions sur ce que va être l'autre », expliquait Luna. « Ce qui m'a touché, c'est que j'avais vu à travers sa lettre qu'elle était pétillante, et c'est le cas ! C'est vraiment très intéressant de faire des ponts, de partager des choses, c'est quelque chose de précieux », ajoutait Nadine. Luna qui en tire des leçons : « J'ai appris qu'il fallait faire confiance aux autres et à soi. » Toutes les deux sont d'accord : « C'est l'illustration que le plus important dans la vie ce sont les liens, la bienveillance, et de se faire confiance. »

Des visages et des mots

Les spectateurs témolgnent, la représentation sur scène a été forte en émotion, grâce à des élèves et des



Nadine et Luna se sont rencontrées pour la première fois, vendredi soir, après avoir échangé par correspondance. Le premier contact s'est fait juste après la représentation, au théâtre d'Hérouville.

habitants, qui ont joué le jeu et livré leur intimité.

Les élèves ont pu lire des extraits de leurs lettres, et de celles des habitants sur scène. Ce qui a particulièrement ému : le moment où les visages des élèves étaient filmés, quand ils découvraient les lettres que les habitants leur avaient écrites.

tants leur avaient écrites.

Le projet, démarré en novembre, s'est déroulé dans le cadre du programme éducatif global de la Ville, avec la volonté de favoriser l'apprentissage de la citoyenneté et du vivre ensemble. Au total, ce sont 80 élèves qui ont initié ce projet en écrivant à

80 habitants, accompagnés dans ce travail d'écriture par les enseignants de lettres. Ils ont pu aussi être familiarisés avec le travail théâtral, dans le cadre d'ateliers, encadrés par Laetitia Guédon et le chorégraphe Willy Pierre Joseph.



Caen

Pensez-y !

« Samo » mis en scène par Laetitia Guédon

Samo, c'est le pseudo qu'utilisait le peintre Jean-Michel Basquiat, quand il recouvrait Soho de graffitis rageurs. Et ça veut dire « Same old shit », la « même vieille merde », écho à la société de consommation qui re-fourgue toujours « la même vieille merde ».

Laetitia Guédon a commandé un texte sur le sujet, à l'auteur ivoirien, Koffi Kwahulé, qui l'a écrit en s'ins-

pirant des improvisations entre deux musiciens (un jazzman et un rappeur, performeur, beatboxer), un acteur et un danseur, à la croisée du hip-hop et de la danse contemporaine. « **Une œuvre indisciplinée** », si l'on en croit Laetitia Guédon, entre théâtre, musique et danse.

Lundi 27, mardi 28, mercredi 1^{er} et jeudi 2 mars, à 14 h et 20 h, au théâtre des Cordes. De 5 à 25 €.

www.ouest-france.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Hommage au peintre Basquiat au théâtre



Mort à 28 ans, Jean-Michel Basquiat a marqué le milieu artistique. | D.R.

Le spectacle Samo évoque cet artiste mort très jeune, révélé par ses graffitis à la fin des années 70, à New York.

Laëtitia Guédon, artiste associée au centre dramatique national de la Comédie de Caen, signe la mise en scène du spectacle Samo, hommage à Basquiat, présenté cette semaine au Quai des arts.

Né en 1960, Jean-Michel Basquiat s'est éteint très tôt, en 1988. Mais son art, né dans les rues du quartier Soho, à New York, lui a valu une fulgurante ascension internationale. Laëtitia Guédon fait volontiers un parallèle entre sa propre enfance, dans la banlieue d'Aubervilliers, et l'errance de l'artiste quand il était encore adolescent.

www.ouest-france.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Sous le pseudonyme de Samo, anagramme de « Same old shit », Basquiat s'exprimait notamment en graffitis sur les murs, laissant des messages « **lapidaires, poétiques et politiques**, apprécie le metteur en scène. **C ' est de la naissance d'un artiste que parle ce spectacle.** » Laëtitia Guédon s'est intéressée à « **la trace qu'on laisse pour se raconter et raconter le monde** ».

Elle a passé commande du texte à l'auteur Koffi Kwahulé, avec lequel elle avait déjà travaillé. Entourée d'un danseur, d'un acteur et de deux musiciens, elle a mêlé tous leurs arts pour concevoir un spectacle autour de la parole, du mouvement et de la musique.

Jeudi 27 avril, à 20 h 30 au Quai des arts (1, rue de la Feuille). Tarifs : 6 à 12 €. Ouverture des portes à 19 h 30. Restauration possible sur place. Renseignements et réservations sur place, par téléphone au 02 33 39 69 00 ou sur www.quaidesarts.fr



Loisirs

ARGENTAN. De drôles de jongleurs au Quai des Arts

Dans le cadre du festival Spring, le Journal de l'Orne et le Quai des Arts vous offrent des places pour le spectacle Hip 127.

Street Dance Club

Sept danseurs nous plongent dans une ambiance « Cotton Club » du Harlem des Années Folles

Danser l'espoir et le bonheur des rencontres comme remède à la violence et à la ségrégation raciale. Célébrer un genre, la Dance club, nourri de la vitalité d'un jazz alors en plein essor

Sur une composition originale d'Antoine Hervé, *Street Dance Club* est une création du chorégraphe américain Andrew Skeels pour le festival Suresnes cités danse. Nourrie d'influences contemporaines, sa danse puise aux sources de la gestuelle hip-hop dans une succession de tableaux tour à tour joyeux et mélancoliques

La musique, partenaire indissociable de ce spectacle plein de vie et d'énergie, fait revivre les combinaisons jazz et follement inventives des plus fameux clubs de jazz des années 30

Vendredi 24 mars, 20 h 30
Durée 1 h

« La vie », avec François Morel

« Raconter des histoires, encore et toujours. Qu'est-ce que je peux faire d'autre ? (Je ne sais pas quoi faire d'autre...) Ce serait le spectacle qui viendrait juste après la fin du monde. Raconter des histoires, mais cette fois-ci en chansons. Plaisir de la musique et surtout des musiciens. Antoine Sahler, harmonisateur en chef, accompagné de Lisa Cat-Berro, Muriel Gastelbois et Amos Mah. On ne change pas une équipe qui gagne (à être connue).

Traquer l'émotion toujours et sans répit. La voix d'Amalia, une valse sentimentale, une vieille dame sur un banc philosophe le temps de reprendre sa respiration. Chanter, rire, pleurer, se consoler. Juliette dirigerait les opérations avec le sérieux d'une Générale d'Artillerie dans un bac



Jérôme Thomas et Martin Palisse explorent le champ des possibles dans le domaine du jonglage chorégraphique, avec Hip 127, samedi 1^{er} avril.

à sable. On ne change pas une équipe qui gagne (du temps) à se connaître », dit François Morel, qui s'adonnera au chant à Argentan

Mardi 28 mars, 20 h 30
Durée 1 h 30

Hip 127, la constellation des cigognes

Voilà un titre qui mérite quelques explications ! Chez les circassiens, la cigogne est le nom d'une application corporelle symbolique, une assise et un port de bras particulier qui caractérise une ligne esthétique à la fois élégante et animale

Dans un univers épuré où seuls les corps et les objets sont donnés à voir dans leur rapport minutieux à l'espace et à la musique, Hip 127 met en scène sept jongleurs parmi les meilleurs accompagnés d'une chanteuse lyrique

Samedi 1^{er} avril, 20 h 30
Durée 1 h 10

Du théâtre avec « Samo »

Samo a tribute to Basquiat est une œuvre indisciplinée sur le célèbre peintre noir américain. Né en 1960 à Brooklyn, Jean-Michel Basquiat devient dans les années 80, une des figures de proue de mouvement underground new-yorkais

Lætitta Guédon, artiste associée à la Comédie de Caen, Centre Dramatique National, s'associe à Koffi Kwahulé pour rendre hommage à cet icône du monde de l'art contemporain

Jeudi 27 avril, 20 h 30
Durée 1 h 30

À noter que cinq places

sont à gagner pour le spectacle Hip 127 en remplissant le bon à découper ci-contre et en le retournant à la rédaction du Journal de l'Orne, 3 bis, avenue de la Forêt-Normande, 61 200, Argentan

■ Pratique. Ouverture des portes une heure avant le début des représentations, sauf consignes contraires des artistes. Salle du Quai des Arts, 1, rue de la Feuille, Argentan. tél. 02 33 39 69 00. Renseignements : contact@quaidesarts.fr. Informations : www.quaidesarts.fr



Près de Caen, un hommage à Basquiat pendant plusieurs jours au théâtre des Cordes

L'artiste associée au Centre dramatique national de Normandie, [Laëtitia Guédon](#), consacre sa première création labellisée « Comédie de Caen » au peintre américain Jean-Michel Basquiat. Dans la pièce [SAMO](#), elle revient sur la jeunesse de cette icône de la mouvance underground, mort à 27 ans, d'une overdose d'héroïne et de cocaïne. À découvrir en avant-première ce soir et les 1er et 2 mars 2017, au théâtre des Cordes, à Caen (Calvados).

Notre entretien est à lire ici :

Lien : <https://goo.gl/mbXYee>

visuel indisponible

Rendez-vous les 28 février, 1er et 2 mars 2017, au théâtre des Cordes, à Caen (Calvados), pour découvrir [SAMO](#), une pièce de [Laëtitia Guédon](#), inspirée de la vie de Jean-Michel [Basquiat](#). (Photo de répétition : Tristan Jeanne-Valès)



On a vu « Samo, a tribute to Basquiat », à la Comédie de Caen



Le comédien Yohann Pisiou, le danseur Willy Pierre-Joseph et le rappeur Blade MC Alimbaye, sont Samo dans le spectacle mis en scène par [Lætitia Guédon](#). © Ouest-France

Lætitia Guédon met en scène les années de jeunesse du peintre Jean-Michel Basquiat, alors qu'il recouvrait les quartiers de New York de ses graffitis signés Samo.

Vu

Samo pour « Same Old Shit », autrement dit, la « même vieille merde » que nous refourgue la société de consommation. Le slogan revient comme un leitmotiv dans ce spectacle indiscipliné, écrit pour un acteur, un danseur et deux musiciens, dont les voix (et les voies) se mê...

article avec accès abonnés : http://www.caen.maville.com/actu/actudet_on-a-vu-samo-a-tribute-to-basquiat-a-la-comedie-de-caen_fil-3146275_actu.Htm



« Samo, a tribute to Basquiat »

La scène nationale présente « Samo, a tribute to Basquiat », une pièce de théâtre mise en scène par Lætitia Guédon. À voir en représentation unique à l'Atrium, à Fort-de-France, ce vendredi 10 mars à 20 heures. Deux séances scolaires sont également prévues, jeudi et vendredi à 9 h 30.

- Tarifs : 25 euros adulte et 8 euros enfant - Contacts : 0596.70.79.29. ou 0596.60.78.78.

0xcdq7sWGFJXTK2yp7WYXyNRPZvO6dd7decObRyKQG41-EwNY2wOHXxhYUEScis7P9Yjkw



« Samo, a tribute to Basquiat »

La scène nationale présente « Samo, a tribute to Basquiat », une pièce de théâtre mise en scène par Lætitia Guédon. À voir en représentation unique à l'Atrium, à Fort-de-France, ce vendredi 10 mars à 20 heures. Deux séances scolaires sont également prévues, jeudi et vendredi à 9 h 30.

- Tarifs : 25 euros adulte et 8 euros enfant - Contacts : 0596.70.79.29. ou 0596.60.78.78.

0xcdq7sWGFJXTk2yp7WYXyNRPZvO6dd7decObRyKQG41-EwN2wOHXxhYUEScis7P9Yjkw



« Je propose un spectacle indiscipliné, pas pluridisciplinaire! »

La pièce de théâtre raconte un morceau de vie du peintre Jean-Michel Basquiat d'origine haïtienne et portoricaine. « Une période pas ou peu connue de son travail, explique la metteuse en scène. J'ai choisi la période qui va de la fin des années 70 au début des années 80. Basquiat se fait alors connaître par des messages lapidaires et des graffitis sous le pseudo de Samo, que l'on peut traduire par : toujours la vieille même merde. En fait, il revisite des critiques sur la société de consommation... »

Pourquoi cette période précisément ? Laëticia Guédon poursuit : « Parce que c'est une période sensible où un artiste se crée une identité. C'est juste avant qu'il ne devienne la star qu'il deviendra. J'ai vraiment été intéressée par la naissance d'un artiste » .

Et pourquoi Basquiat ? « Parce qu'il est le premier artiste peintre noir à atteindre cette notoriété-là. J'ai également été séduite par la question de la trace qu'on laisse » .

Le texte est une commande de Laëticia à un auteur « qu'elle adore » : Koffi Kwahulé. « C'est un auteur franco-ivoirien que j'ai découvert à mes débuts. J'ai déjà travaillé un de ses textes : Bintou. Sa sensibilité m'a donné envie de retravailler avec lui. Je lui ai proposé. Il a accepté » . Le travail s'est fait lors d'une résidence d'artiste. « Il est venu nous voir travailler avec les interprètes et en a tiré de la matière pour son texte. C'est un vrai travail de collaboration. Il m'a livré un texte fragmenté. Ce n'est absolument pas une pièce traditionnelle avec un 1er acte, un 2e. Pas du tout! C'est plutôt un texte indiscipliné écrit pour mes interprètes. L'auteur a écrit en pensant au musicien, à l'acteur, au danseur, etc. L'écriture est résolument vivante » .

UNE ECRITURE CORPORELLE, TEXTUELLE, MUSICALE ET GRAPHIQUE

Côté mise en scène, Laëticia la qualifie elle-aussi de « particulière » . « Je n'ai pas pensé la pièce comme une dramaturgie linéaire, mais autour de flashes, de moments de vie, autour de l'enfance, de l'adolescence, d'un père violent, d'une mère folle... Je voulais montrer l'ado rebelle que Basquiat a été. Puis sa rencontre avec Andy Warhol ou Madonna. J'ai voulu une mise en scène libre qui croise le texte, la vidéo, la danse. On a travaillé le texte comme un livret d'opéra dont on aurait perdu la partition... C'est une écriture corporelle, textuelle, musicale et graphique... Je propose là un spectacle indiscipliné, pas pluridisciplinaire! »

La pièce a été créée pour la Comédie de Caen. Laëticia conclut : « Nous avons reçu un bel accueil et avons été complets tous les jours... C'est un objet très surprenant, en forme de coup-de-poing puisqu'il ne dure qu'une heure. Avec différentes portes d'entrée. On peut s'accrocher à la vidéo, à la musique, au jeu d'acteur » .

- « Samo, a tribute to Basquiat » à l'Atrium pour la scène nationale. Scolaire : vendredi à 9 h 30.

Tout public : vendredi à 20 heures

Tarifs : 25 euros adulte et 8 euros enfant/Contacts : 0596.70.79.29 ou 0596.60.78.78

(1) Un hommage à Basquiat

ELLE A DIT Laëticia Guédon

« On pense que si j'ai choisi le milieu de l'art plastique, c'est en lien avec mon père (ndlr : le peintre Henri Guédon). Oui, peut-être car j'ai eu des liens très forts avec mon père... Je pense à une période de sa vie. Une période très prolifique, il a fait des grandes fresques à Aubervilliers. Elles restent intactes, elles n'ont pas été vandalisées ou abîmées... Je peux faire un parallèle avec l'artiste qui laisse une trace. Une trace durable dans le temps. »

Une belle relève!

Nous sommes gâtés en ce moment avec le travail de jeunes artistes martiniquais qui ont fait le choix de travailler au lot bo. Ils reviennent au pays avec des pièces de théâtre tout à fait dans l'air du temps et carrément de qualité! On ne peut que saluer leur travail et encourager le public à les soutenir mais surtout à aller voir ce qu'ils proposent. On aime la vision nouvelle qu'ils apportent...

On pense à ce spectacle-ci bien sûr « Samo, a tribute to Basquiat » mais aussi à : « Erzuli Dahomay, déesse de l'amour » de Nelson-Rafaël Madel, à la talentueuse Karine Pédurant que l'on a vue dans « Médée Kali » ou encore la non moins talentueuse Françoise Dô et son « Aliénation noire » ...

Distribution

Mise en scène : Laëticia Guédon

Texte : Koffi Kwahulé

Sur la scène, 4 interprètes : 1 danseur, 1 acteur et 2 musiciens Avec : Yohann Pisiou, Willy Pierre-Joseph, Blade Mc Alimbaye, Nicolas Baudino.

Lumière : David Pasquier

Durée : 1 heure

www.domtomnews.com
Pays : France
Dynamisme : 505



Page 1/3

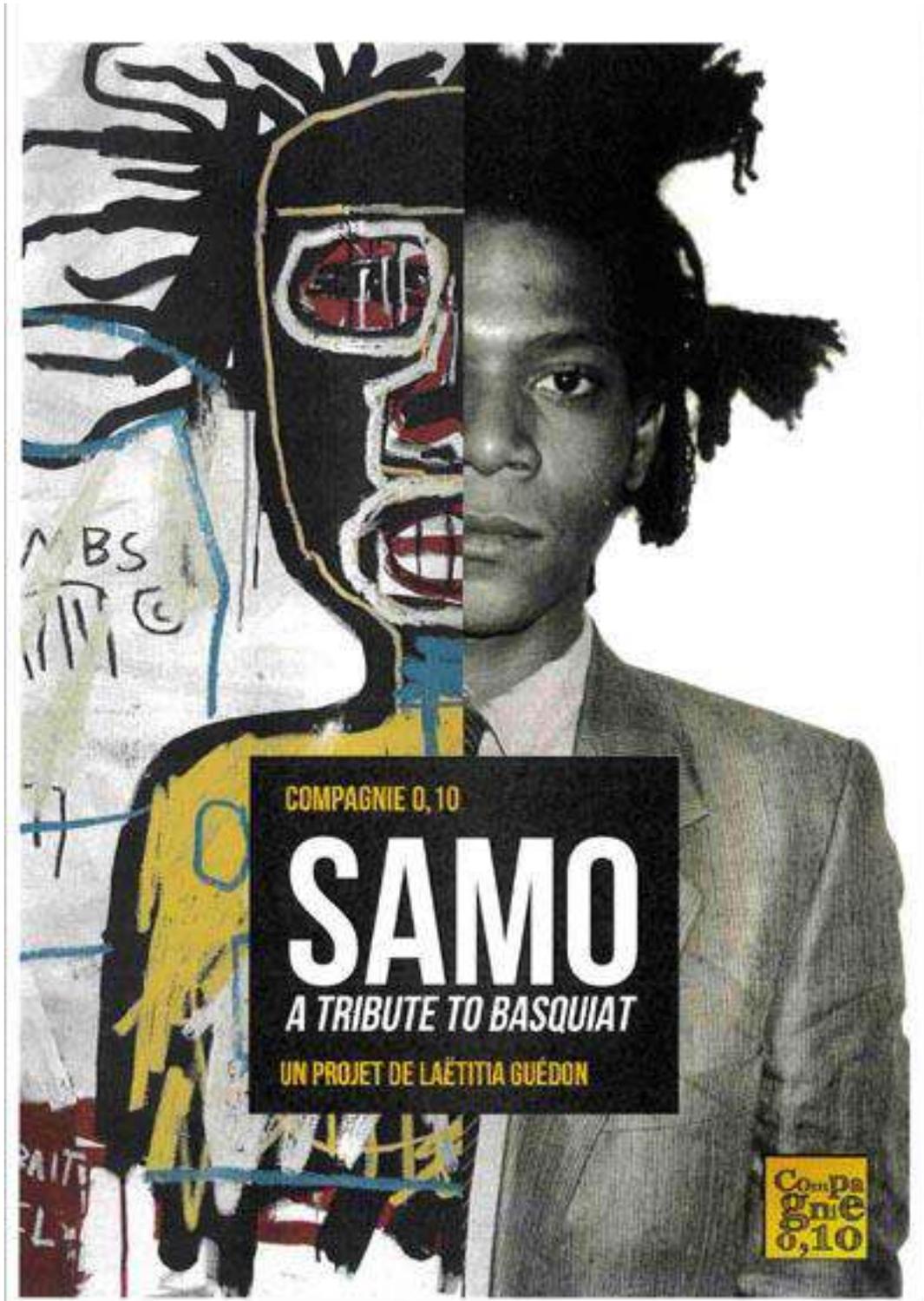
[Visualiser l'article](#)

« SAMO, A tribute to Basquiat » : une rhapsodie théâtrale

www.domtomnews.com
Pays : France
Dynamisme : 505



[Visualiser l'article](#)



www.domtomnews.com

Pays : France

Dynamisme : 505



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

Une rhapsodie théâtrale dominée par la figure du père et par le jazz. Une écriture en mouvement de paroles et de notes.

A la recherche du Père. Basquiat-Guédon dans une symbiose aux contours évanescents, aux frontières vaporeuses comme un reflet d'une peinture-écriture dont le trait d'union serait le jazz. Koffi Kwahulé, dont l'écriture est habitée par le Jazz comme on a pu le voir dernièrement au T.A.C. avec Jaz mis en scène par Jandira Bauer, a répondu, sans trop se faire prier, à la commande de Laetitia Guédon d'un texte sur Jean-Michel Basquiat.

Coltrane-Parker pour Kwahulé-Basquiat. Pour l'écrivain dramaturge c'est Coltrane considéré comme le saxophoniste le plus révolutionnaire des années 40-60, celui qui sans cesse a repoussé les limites de l'instrument dans une quête stylistique et spirituelle bordée d'alcool et de drogues. Mort à 41 ans d'un cancer du foie. Pour le peintre, c'est Charlie Parker Jr fils unique de Charlie Parker Senior, pianiste et danseur, nomade....



SAMO (A tribute to Basquiat) à La Loge

visuel indisponible

Infos pratiques

Du... 4 avril 2017
Au... 14 avril 2017

Plus d'informations
La Loge
77 Rue de Charonne
75011 Paris 11

M° Charonne / Bastille / Ledru-Rollin

10 euros (TR +)
12 euros (TR)
16 euros (TP)

Laëtitia Guédon présente, du 5 au 14 mars 2017 sur la scène de La Loge, SAMO, un hommage écrit par Koffi Kwahulé au célèbre peintre new-yorkais, Jean-Michel Basquiat.

Laëtitia Guédon, fondatrice de la **Compagnie 0,10**, directrice des **Plateaux Sauvages** depuis mai 2016, revient, avec ce spectacle, à une part de son identité. Elle a grandi à Aubervilliers, ville où, dans les années 80, le maire, **Jack Ralite**, décide d'introduire l'art dans la rue. Musiciens, peintres ou architectes sont désormais incités à introduire les cités et les rues, à s'approprier la ville, lui donner de la couleur, une identité. Le père de Laëtitia Guédon y participe, peint des murs qui n'ont pas bougé aujourd'hui. C'est son premier contact avec le **SAMO** (Same Old Shit), mouvement mené par le peintre noir **Jean-Michel Basquiat** de l'autre côté de l'Atlantique.

Laëtitia Guédon décide de contacter **Koffi Kwahulé**, dramaturge et romancier ivoirien, lauréat 2006 du prix Ahmadou-Kourouma pour son roman **Babyface**. Elle aimerait qu'il lui écrive un texte sur un des pères du **street-art**, Basquiat. Ce qu'il fait. Mort à 27 ans d'une overdose, proche de la **Factory** menée par **Andy Warhol**, au cœur même de l'Underground new-yorkais, Jean-Michel Basquiat est un personnage fascinant.

Dans une forme qui mêle la vidéo, le théâtre, la danse et la musique, le spectacle **SAMO (A tribute to Basquiat)** présenté à La Loge s'intéresse aux débuts de cet artiste qui marquera sa génération.

Infos pratiques :

S AMO (A tribute to Basquiat), à La Loge , du 5 au 14 mars 2017.

Du mardi au vendredi à 21h.

www.sortiraparis.com
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Tarifs : de 10 à 16€

Réservations : 01 40 09 70 40



CULTURE

Graffiti

Le texte est de Koffi Kwahulé, la mise en scène de Laëtitia Guédon. *Samo, A tribute to Basquiat*, est une pièce hommage aux prémices du graffiti, qui s'intéresse à la période d'errance et de recherche du jeune Basquiat dans les rues de New-York, bien avant sa rencontre avec Warhol et le succès international. Du 22 mars au 1er avril au Centre dramatique national du Val-de-Marne - Théâtre des Quartiers d'Ivry. Infos : www.theatre-quartiers-ivry.com.

www.theatre-contemporain.net

Pays : France

Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Laëtitia Guédon couronne Basquiat

de Koffi Kwahulé, Laëtitia Guédon mise en scène Laëtitia Guédon

Dans « Samo », Laëtitia Guédon multiplie les langages scéniques pour évoquer la jeunesse et les prémices de l'artiste peintre et graffeur américain Jean-Michel Basquiat d'une manière poétique mais trop elliptique....

Lire l'article (site externe)

« SAMO », hommage à Basquiat

La metteuse en scène Laëtitia Guédon retrace la jeunesse du peintre américain, dans les rues de Soho, à travers la danse, la musique et le jeu.



S'attaquer à la vie et à l'œuvre de Jean-Michel Basquiat (1960-1988) exige une jolie dose de témérité. Ou beaucoup de passion. Ou les deux à la fois. C'est le cas de la metteuse en scène Laëtitia Guédon qui signe avec SAMO un hommage tout personnel au peintre et graffeur qui mit le feu aux murs des rues de New York dès son adolescence.

« Parce que je le considère comme un artiste majeur du XXe siècle, mais aussi parce qu'il me renvoie directement à mon histoire, à mon enfance au début des années 1980, à Aubervilliers, dans la cité de la Maladrerie, où l'art s'activait partout et tout le temps, explique Laëtitia Guédon. Je voyais mon père peindre les murs de la cité. Les rues de New York étaient bien loin de celles de la banlieue parisienne, mais elles avaient pourtant en commun une certaine idée de la liberté. »

Publicité

Nommée directrice de la salle Les Plateaux Sauvages, à Paris, Laëtitia Guédon revient à Aubervilliers, de temps en temps, pour intervenir en milieu scolaire dans le cadre des activités menées par le Théâtre de la Commune. Elle rembobine sa vie et retrouve certaines fresques murales, croisées dans sa jeunesse, intactes. « J'ai choisi de m'intéresser à la trace qu'on laisse pour se raconter et raconter le monde, explique-t-elle. J'ai décidé de traiter une période moins connue de la vie de Basquiat, celle de sa jeunesse, de la rue. Dans les années 1980, il sort à peine du lycée, fugue de chez...

Lire la suite sur [Le Monde](#)





SAMO, a Tribute to Basquiat

du 4 avril 2017 au 14 avril 2017 - La Loge - Paris (75011)

Né en 1960 à Brooklyn, issu de la middle class new-yorkaise, Jean-Michel Basquiat devient dans les années 1980, une des figures de proue de mouvement underground new-yorkais. Dans une forme mêlant théâtre, danse, musique et vidéo, [Laëtitia Guédon](#) met en lumière les premiers pas de cet Icare du monde de l'art contemporain, mort à 27 ans d'une overdose

De Koffi Kwahulé, mise en scène de [Laëtitia Guédon](#). Avec Yohann Pisiou, Willy Pierre-Joseph, Blade MC Alimbaye, Nicolas Baudino.



SAMO, A tribute to Basquiat au Quai des Arts

Théâtre, musique et danse s'invitent au Quai des Arts d'Argentan jeudi 27 avril avec « SAMO, A tribute to Basquiat ».

Le spectacle qui vient d'être créé à la Comédie de Caen où Laetitia Guédon est artiste associée, est une œuvre indisciplinée sur le célèbre peintre noir américain Jean-Michel Basquiat

Né en 1960 à Brooklyn, Basquiat devient dans les années 80 une des figures de proue du mouvement underground New-Yorkais. À cette époque, sous le pseudonyme de SAMO, il graffiti les murs de Soho de messages lapidaires poétiques et politiques, témoignages d'une jeunesse insolente sur l'Amérique d'alors. Laetitia s'associe à Koffi Kwahulé pour rendre hommage à cet icône du monde de l'art contemporain à travers ce spectacle



SAMO, A tribute to Basquiat
jeudi 27 avril au Quai des

Arts © Basquiat de Henri Guédon 1990
technique mixte

■ Jeudi 27 avril à 20 h 30
au Quai des Arts. 6 € à
12 €. Ouverture des portes
à 19 h 30. Restauration
possible sur place. Rensei-
gnements et réservations :
02.33.39.69.00 – [www.
quaidesarts.fr](http://www.quaidesarts.fr)